



รายงานวิจัยฉบับสมบูรณ์

โครงการวิจัยเพื่อทำวิทยานิพนธ์เรื่อง
"สังคมไทยและชาวสยามในสมัยรัชกาลที่ 4 ในทัศนะขององรี มูโอดี"
สัญญาเลขที่ RDG 4510009

โดย

นางสาววราภรณ์ ก. ศรีสุวรรณ

หัวหน้าโครงการวิจัยผู้รับทุน

พฤษภาคม 2546

สัญญาเลขที่ RDG 4510009

รายงานวิจัยฉบับสมบูรณ์

โครงการวิจัยเพื่อทำวิทยานิพนธ์เรื่อง

"สังคมไทยและชาวสยามในสมัยรัชกาลที่ 4 ในทัศนะขององรี มูโอต์"

คณะผู้วิจัย

1. นางสาววรรณ ก. ศรีสุวรรณ บัณฑิตวิทยาลัย มหาวิทยาลัยศิลปากร

ชุดโครงการเอเชีย-ยุโรปศึกษา

สนับสนุนโดยสำนักงานกองทุนสนับสนุนการวิจัย (สกว.)

(ความเห็นในรายงานนี้เป็นของผู้วิจัย สกว. ไม่จำเป็นต้องเห็นด้วยเสมอไป)

ชื่อวิทยานิพนธ์ (ภาษาไทย)	สังคมไทยและชาวสยามในสมัยรัชกาลที่ 4 ในทัศนะของ องรี มูโอด์
(ภาษาฝรั่งเศส)	La société thaïe et les Siamois au milieu de XIX ^e siècle d'après Henri Mouhot)
ผู้วิจัย	วรารณ ก.ศรีสุวรรณ
อาจารย์ผู้ควบคุมวิทยานิพนธ์	รศ. ดร. กรรณิกา จรรย์แสง.
ISBN 974-653-239-1	150 หน้า.

บทคัดย่อ

เราสามารถศึกษาภาพลักษณ์ของสังคมไทยและชาวสยามจากข้อเขียนของชาวตะวันตกที่เดินทางมาเมืองไทยในสมัยต่างๆ ข้อเขียนเหล่านี้สะท้อนภาพชีวิต ความเป็นอยู่และวัฒนธรรมประเพณีของคนไทยในแง่มุมที่หลากหลายและแตกต่าง บันทึกการเดินทางเรื่อง Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine ขององรี มูโอด์ พิมพ์เผยแพร่ครั้งแรกในปี พ.ศ. 2406 นับเป็นเอกสารฝรั่งเศสชิ้นหนึ่งที่สะท้อนภาพสังคมไทยและชาวสยามในสมัยรัชกาลที่ 4 มูโอด์เดินทางเข้ามาในฐานะนักธรรมชาติวิทยาเพื่อสำรวจราชอาณาจักรสยาม กัมพูชาและลาว นอกจากจะบันทึกเส้นทางการเดินทางแล้ว มูโอด์ยังวาดภาพที่สะท้อนให้เห็นดินแดนแถบนี้ในแง่มุมต่างๆ ข้อสังเกตและการนำเสนอสะท้อนให้เห็นภาพลักษณ์ของสังคมไทยและชาวสยามจากมุมมองของมูโอด์ และสะท้อนให้เห็นทัศนคติของตัวมูโอด์เอง ตลอดจนบริบททางสังคมของประเทศฝรั่งเศสช่วงกลางคริสต์ศตวรรษที่ 19

วิทยานิพนธ์ฉบับนี้ศึกษาภาพสังคมไทยและชาวสยามในทัศนะของมูโอด์ โดยใช้แนวการเขียนแบบพรรณนาวิเคราะห์ เพื่อประมวลและวิเคราะห์ทัศนคติขององรี มูโอด์ ตลอดจนศึกษาสถานภาพของเอกสาร โดยเปรียบเทียบกับข้อเขียนของชาวฝรั่งเศสคนอื่นๆ

ผู้วิจัยคาดว่าเนื้อหาของวิทยานิพนธ์นี้จะเป็นประโยชน์แก่นักค้นคว้าชาวไทยในการนำเอกสารต่างประเทศโดยเฉพาะเอกสารฝรั่งเศสมาใช้ในการศึกษาสังคมไทยและชาวสยามในสมัยต่างๆ ในแง่มุมที่หลากหลายและแตกต่าง ทั้งนี้การใช้ประโยชน์จากเอกสารต่างประเทศจะต้องคำนึงถึงทัศนคติ ภูมิหลังทางวัฒนธรรมและสังคมของผู้เขียนด้วย เพื่อว่าเมื่อเราได้เข้าใจเหตุผลและความคิดของผู้บันทึกเอกสารชิ้นนั้นๆ แล้ว จะประเมินความสำคัญของเอกสารและนำมาใช้ประกอบการศึกษาวิจัยได้อย่างเที่ยงตรง ผู้วิจัยนำภาพวาดบางภาพของมูโอด์มาเสนอไว้ในภาคผนวกด้วย เห็นความสำคัญว่าเป็นปัจจัยที่ส่งเสริมให้งานชิ้นนี้เป็นที่รู้จักแพร่หลายทั่วโลก

Titre du mémoire La société thaïe et les Siamois au milieu de XIX^e siècle
 d'après Henri Mouhot
Chercheur Waraporn Kor srisuwan
Directrice du mémoire Dr. Kanika Chansang, maître de conférence.
ISBN 974-653-239-1 150 pp.

ABSTRACT

Les documents occidentaux sont utiles pour les études thaïes parce qu'ils reflètent différemment le portrait, le mode de vie, les mœurs et coutumes ainsi que la mentalité des Siamois. Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine d'Henri Mouhot, objet de notre étude, en est un bon exemple. Cet ouvrage, daté de 1863, nous permet d'étudier la société thaïe et le Siam sous le règne du roi Mongkut. C'est avec le regard d'un citoyen français, naturaliste et infatigable voyageur ayant séjourné dix ans en Russie, que Henri Mouhot observe la société thaïe et les Siamois. Il nous livre ses réflexions dans son journal de voyage enrichi d'illustrations de grande valeur. Sa présentation et ses remarques sur ce sujet reflètent en même temps sa vision et le contexte socio-culturel de la France au milieu du XIX^e siècle.

Ce mémoire est une étude de la pensée de l'auteur sur la société thaïe et les Siamois au milieu du XIX^e siècle sous forme d'une description analytique. Il place aussi cet ouvrage dans l'histoire des écrits français sur la Thaïlande.

Nous espérons que la compréhension de l'origine et de l'arrière-plan de ce document permettra aux chercheurs thaïs de mieux l'exploiter. Nous présentons, dans l'annexe IV, quelques illustrations d'Henri Mouhot pour lui rendre hommage d'autant plus que ce livre est mondialement connu pour ses belles gravures.

TABLE DES MATIÈRES

	Page	
Résumé en thaï		
Résumé en français		
Introduction	1	
Chapitre		
I Présentation de la société thaïe et des Siamois d'après		
Henri Mouhot	7	
1. Présentation de la société thaïe	10	
1.1 Description et analyse du système politique thaï	10	
1.2 Structure économique	12	
1.3 Société de classes	18	
1.3.1 Le roi	18	
1.3.2 Les mandarins	22	
1.3.3 Le peuple	24	
2. Présentation des Siamois	26	
2.1 Portrait et mode de vie	26	
2.1.1 Le portrait	27	
2.1.2 Le mode de vie	28	
2.2 Moeurs et coutumes	33	
2.3 Mentalité et sensibilités	38	
II Analyse de la vision d'Henri Mouhot		44
1. La France au XIX ^e siècle	44	
1.1 Vie politique	45	
1.2 Vie socio-économique	46	

Chapitre	Page
1.3 Vie culturelle : nouveaux courants d'idées	49
1.3.1 Le romantisme	49
1.3.2 Le progrès des sciences nouvelles : genèse de l'orientalisme	53
2. Henri Mouhot : étude biographique	57
2.1 Vie et formation	58
2.2 Contribution de ses découvertes	60
3. Analyse de la vision d'Henri Mouhot	66
III Evaluation de la pensée d'Henri Mouhot	77
1. Mouhot et les écrits français sur le Siam	78
2. Limite et valeur du jugement d'Henri Mouhot	92
Conclusion	101
Bibliographie	106
Annexe I Portrait d'Henri Mouhot	115
Annexe II Itinéraire de ses expéditions	116
Annexe III Datation et Localisation des itinéraires	117
Annexe IV Illustrations	120
Annexe V Transcriptions ou appellations modernes de quelques noms de lieux et sites cités par Henri Mouhot.....	147
Curriculum vitae	150

TABLES DES ILLUSTRATIONS

Illustration	Page
1 Portrait d'Henri Mouhot	115
2 Itinéraire de ses expéditions	116
3 Le bivouac de Mouhot dans la forêt de Laos	121
4 Cimetière d'Henri Mouhot à Luang Prabang	122
5 Découvertes en sciences naturelles de Mouhot	123
6 Le roi de Siam et la défunte reine	124
7 Jeune prinse royal	125
8 Amazone de la garde du roi de Siam	126
9 Le mandarin chef des Chrétiens à Bangkok	127
10 Domestique siamois	127
11 Canal d'Ajuthia	128
12 Dîner de dames Siamoises	129
13 Labour et semailles chez les Stièngs	130
14 Cérémonial de la tonsure du toupet	131
15 Intérieur du parc aux éléphants d'Ajuthia	132
16 Vue générale de Bangkok	133
17 Singes jouant avec un crocodile, dans la rivière de Chanthaburi	134
18 Portique centrale d'Angkor Wat	135
19 Chaussée et entrée principale d'Angkor Wat	136
20 Façade septentrinale d'Angkor Wat	137
21 Première page de la première édition française de 1863	138
22 Couverture de l'édition française de 1872	139
23 Couverture de l'édition française de 1882	140
24 Couverture de l'édition française de 1989	141
25 Couverture de l'édition française de 1999	142

Illustration	Page
26 Couverture de l'édition anglaise de 1864	143
27 Couverture de l'édition anglaise de 1986	144
28 Couverture de l'édition anglaise de 1989	145
29 Couverture du <u>Siam et Henri Mouhot</u> , (1999), d'Anake Nawigamune	146

INTRODUCTION

Problématique et genèse du mémoire

Dès l'époque d'Ayutthaya, les étrangers entrent à Ayutthaya en missions diverses comme celle des relations diplomatiques et du commerce, de propagation de la religion chrétienne... Ils collectent des informations et décrivent leur expérience dans leurs écrits. Comme la France est un pays qui établit des relations avec le Siam depuis 1685, les écrits français présentent dès lors la société thaïe au plan politique, économique, géographique et social. Ce qui est intéressant, c'est qu'ils décrivent le mode de vie, les mœurs, les coutumes, et la mentalité des Siamois. Nous pouvons compter de nombreux documents français depuis l'époque d'Ayutthaya jusqu'à Rattanakosin, les plus connus du XVII^e siècle sont Journal du voyage de Siam fait en 1685 et 1686 de l'abbé de Choisy¹, Second Voyage du Père Tachard de Guy Tachard², L'Histoire naturelle et politique du royaume de Siam de Nicolas Gervaise³, Du Royaume de Siam de Simon de la Loubère⁴, et puis d'autres datés du XIX^e siècle : Description du royaume thaï ou Siam de Mgr. Pallegoix⁵, et un autre Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties

¹ François-Timoléon CHOISY, abbé de. Journal du voyage de Siam fait en 1685 et 1686. Paris : Mabre-Cramoisy, 1687.

² Guy TACHARD. Second Voyage du Père Tachard. Paris : chez Daniel Horthemels, 1689.

³ Nicolas GERVAISE. L'Histoire naturelle et politique du royaume de Siam. Paris : Cl.Barbin, 1688.

⁴ Simon de LA LOUBERE, Du Royaume de Siam. Paris : Chez JEAN BAPTISTE COIGNARD, 1691, 2 tomes.

⁵ Jean-Baptiste PALLEGOIX. Description du royaume thaï ou Siam. Paris : n.p., 1854, 2 vols.

centrales de l'Indo-Chine d'Henri Mouhot.⁶ C'est ce dernier qui fait l'objet de notre étude.

En 1858, sous le règne du roi Mongkut, Henri Mouhot arrive au Siam en tant que naturaliste. Il y reste 3 ans (1858-1861) pour « explorer le royaume de Siam, le Cambodge, le Laos et les tribus qui occupent le bassin du grand fleuve Mékong. »⁷ Ses recherches s'inscrivent dans le domaine des sciences naturelles, notamment l'ornithologie et la conchyliologie. Par ailleurs, durant ses expéditions, Mouhot visite les ruines d'Angkor et les décrit de telle façon que le public français est enflammé par l'aspect exotique et grandiose de ce monument.

Le XIX^e siècle français étant une période de bouleversement des régimes politiques et de développement économique notamment commercial, c'est dans ce contexte culturel que le romantisme entraîne une nouvelle conception de la vie des jeunes générations françaises: ils voyagent plus pour connaître "l'Ailleurs" et l'existence de "l'Autre". Poussé par cette passion de voyage, Mouhot commence sa vie d'aventurier dès l'âge de 18 ans. L'expédition au Siam et à la péninsule indochinoise se déroule dans la dernière période de sa vie d'explorateur naturaliste qui sera définitivement interrompue par la fièvre de la forêt.

Dans cette oeuvre posthume, Mouhot présente la société thaïe ainsi que les Siamois et son journal de voyage est parsemé de belles illustrations. Ses remarques sont intéressantes parce que l'auteur témoigne de son vécu à l'époque du roi Mongkut et elles reflètent en même temps la vision d'un voyageur français issu du contexte socio-culturel de son temps.

Les études des chercheurs thaïs sur la société thaïe et les Siamois ainsi que les documents occidentaux sur cette question ne sont pas nombreux.

⁶ Henri MOUHOT. "Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine.", Le Tour Du Monde. Paris, 1863.

⁷ MOUHOT, op. cit., 221.

Nous pouvons signaler La physionomie et le caractère des Siamois d'après des Occidentaux depuis l'époque d'Ayutthaya jusqu'en 1932⁸ de Wariya Siwasariyanondha et Taweewat Pundharikwiwat. C'est une étude sur les Siamois, à savoir leur portrait, caractère et conditions de vie, présentés dans des documents européens depuis leurs arrivées au Siam jusqu'à l'époque moderne. Il existe une autre recherche digne de référence : Le Siam dans l'opinion française de 1815-1868 de Sunanta Panyarith⁹. Il s'agit d'une étude à partir de la presse française sur la mentalité des Français de cette époque-là, qui se reflètent dans leur regard sur le Siam. Nous pouvons également mentionner deux mémoires de maîtrise: Images de la société du Siam d'après Mgr. Pallegoix (1830-1854)¹⁰ de Jitaporn Meesrisawat. Ce travail traite trois aspects de la société thaïe: le statut du peuple, le système éducatif et les fêtes traditionnelles et religieuses. Le deuxième, Image du Royaume de Siam dans "Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine" par Henri Mouhot d'Onintra Panlee¹¹, c'est une étude sur la présentation panoramique du Siam chez Mouhot.

⁸ วริยา สีวะศรียานนท์และทวีวัฒน์ ปุณฺฑริกวิวัฒน์. บุคลิกภาพและลักษณะนิสัยของคนไทยในทัศนะของชาวตะวันตกสมัยอยุธยา-พ.ศ. 2475. (กรุงเทพฯ : ไทยวัฒนาพานิช, 2523). [Wariya SIWASARIYANONDHA et Taweewat PUNDHARIKWIWAT, La physionomie et le caractère des Siamois d'après des Occidentaux depuis l'époque d'Ayutthaya jusqu'en 1932. Bangkok, Thai Wattanapanich, 1980.]

⁹ Sunanta PANYARITH. "Le Siam dans l'opinion française de 1815-1868". Thèse de doctorat, Paris, Université Paris VII, 1980.

¹⁰ Jitaporn MEESRISAWAT. "Images de la société du Siam d'après Mgr. Pallegoix (1830-1854)". Mémoire de maîtrise en études françaises, Université Silpakorn, 1999. จิตพร มีศรีสวัสดิ์. "ภาพลักษณ์สังคมสยามช่วงปีพ.ศ.2373-2397 ในสายตาของมุขนายกมิชซังปาลเลอกัวซ์". (วิทยานิพนธ์ปริญญาอักษรศาสตรมหาบัณฑิต สาขาฝรั่งเศสศึกษา บัณฑิตวิทยาลัย มหาวิทยาลัยศิลปากร, 2542).

¹¹ Onintra PANLEE. "Image du Royaume de Siam dans "Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine" par Henri Mouhot". Mémoire du maîtrise en études françaises, Université Thammasart, 2002.

Outre ces recherches universitaires, notons encore quatre ouvrages thaïs destinés à un public plus large. Passionné de l'histoire culturelle du Siam dans le passé, Anake Nawigamune a publié 4 livres se référant à Mouhot et à ses illustrations : รูปเก่าเมืองไทยในเมืองฝรั่ง¹², ฝรั่งเขียนไทย¹³, ตำนานในภาพเก่า¹⁴ et ภาพสยามขององรี มูโฮต์¹⁵. C'est surtout le dernier qui souligne au lecteur thaï le rôle de Mouhot dans ses illustrations en lettres et notamment en gravures sur le Siam du roi Mongkut.

Nous choisissons d'étudier Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine pour voir dans quelle perspective Mouhot présente la société thaïe et les Siamois et dans quelle mesure son point de vue peut s'inscrire dans l'histoire des écrits français. Nous estimons que notre travail permettra aux chercheurs thaïs de mieux comprendre l'origine et l'arrière-plan d'un document européen, à savoir la vision d'un Français venant d'un Occident en pleine expansion, afin de pouvoir l'exploiter de façon scientifique dans les études sur la société thaïe de l'époque.

¹² เอนก นาวิกมูล, รูปเก่าเมืองไทยในเมืองฝรั่ง. (กรุงเทพฯ : ธรรมสาร, 2527), 29-111. [Anake NAWIGAMUNE. Le Siam des anciennes illustrations occidentales. Bangkok, Dhammasarn, 1984, 29-111.]

¹³ เอนก นาวิกมูล, ฝรั่งเขียนไทย. (กรุงเทพฯ : แสงแดด, 2538), 99-101. [Anake NAWIGAMUNE. Le Siam dans l'écriture occidentale. Bangkok, Sang Dad, 1995, 99-101.]

¹⁴ เอนก นาวิกมูล, ตำนานในภาพเก่า. (กรุงเทพฯ : พิมพ์พรินท์ติ้งเซ็นเตอร์, 2541), 10-12. [Anake NAWIGAMUNE. Le Siam légendaire à partir des anciennes illustrations. Bangkok, Phikanes Printing, 1998, 10-12.]

¹⁵ เอนก นาวิกมูล, ภาพสยามขององรี มูโฮต์ (Old Siam of Henri Mouhot). (กรุงเทพฯ : แสงดาว, 2542). [Anake NAWIGAMUNE. Le Siam et Henri Mouhot. Bangkok, Sang Dao, 1999.]

Objectif

1. L'étude de la société thaïe et des Siamois sous le règne du roi Mongkut d'après Henri Mouhot.
2. L'analyse de la vision d'Henri Mouhot par rapport au contexte socio-culturel du XIX^e siècle et l'histoire de l'écriture française sur le Siam de l'époque
3. L'exploitation des documents français dans les études sur la société thaïe: valeurs et limites

Hypothèse

1. A l'aide de documents français de première main, nous pouvons étudier l'image de la société thaïe et les Siamois sous le règne du roi Mongkut.
2. Disposant d'une culture, d'un contexte social et d'une vision propre, les Occidentaux, à savoir les Français, présentent la société, la culture et la personnalité des Siamois.

Cadre des études

Nous étudions la société thaïe et les Siamois au milieu de XIX^e siècle tels qu'ils sont présentés par Henri Mouhot dans Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine. Puis, nous analysons la vie de Mouhot et le contexte socio-culturel de son temps pour comprendre sa vision. Et enfin, nous resituons l'oeuvre d'Henri Mouhot dans les recherches françaises afin de mieux saisir ses limites et valeurs.

Plan de travail

1. La collecte des documents français, anglais et thaïs sur la société thaïe depuis l'arrivée des Français jusqu'au règne du roi Rama IV.
2. L'étude et l'analyse de la présentation de la société thaïe et des Siamois au regard de Mouhot.

3. L'étude de la vie et de la vision de Mouhot dans le contexte socio-culturel du XIX^e siècle.
4. L'analyse et l'évaluation de l'ouvrage de Mouhot dans l'histoire des recherches françaises.
5. La rédaction du mémoire.

Méthode

La société thaïe et les Siamois au milieu du XIX^e siècle d'après Henri Mouhot est une recherche sous forme de description analytique. Nous étudions la société et la culture françaises au milieu du XIX^e siècle pour comprendre l'itinéraire de la vie et la vision d'Henri Mouhot. Nous faisons aussi une analyse des études françaises sur le même sujet et situons le rôle de cet ouvrage dans l'histoire des études françaises sur la société thaïe.

Chapitre I

Présentation de la société thaïe et des Siamois d'après Mouhot

Les sources de ce mémoire proviennent du livre intitulé Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine, constituant l'oeuvre majeure et posthume d'Henri Mouhot.¹ Cet ouvrage a été reconstitué et rédigé par le frère de ce dernier, à partir de l'ensemble de ses notes de voyage et de ses multiples lettres de correspondance personnelle. L'édition originale de ce récit de voyage a été publiée en 1863 dans la revue Le Tour du Monde. Puis en 1864, ces épisodes de voyage sont rassemblés en un volume publié en anglais et quatre ans plus tard en français.² Le récit de voyage en français de la réédition en 1989 compte 319 pages et comprend au total 28 chapitres. Il peut aisément se diviser en trois parties, reprenant les divers pays ayant fait l'objet des visites de l'auteur : la première (comprenant les 16 premiers chapitres) présente son voyage au Siam, la seconde (10 chapitres) évoque son voyage au Cambodge et enfin la dernière partie (8 chapitres) est consacrée au périple laotien.

Mouhot, un naturaliste-explorateur français du XIX^e siècle, part de Londres avec la ferme intention d'explorer les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et les tribus qui occupent le bassin du grand fleuve Mékong. Il est là pour « étudier les moeurs intéressantes de toutes les créatures

¹ MOUHOT, Henri. Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-chine. Genève : Olizane, 1989. Nous utiliserons cette édition comme référence tout au long de notre étude.

² Depuis cette date, le livre a fait l'objet de cinq rééditions en français et quatre en anglais : en français chez Hachette à Paris (1868, 1872 et 1882), chez Olizane à Genève (1989 et 1999); en anglais, à Londres (1864), chez White Lotus à Bangkok (1986 et 2000) et chez Oxford en Malaisie (1989).

dont Dieu a parsemé la surface du globe »³. Dans un premier temps, il part visiter les environs de Bangkok dans un rayon de 200 kilomètres : c'est-à-dire dans les limites d'un espace assez bien connu des Occidentaux de l'époque et doté d'une administration civile dépendant directement de Bangkok. Ensuite, il décide de se rendre plus en profondeur à l'intérieur du pays, en direction du Cambodge; il fait l'aller par voie maritime et le retour par voie terrestre. Enfin, dans un plus grand projet, il compte suivre le cours du Mékong en direction du nord jusqu'aux confins du Tonkin⁴, et de redescendre le fleuve jusqu'au Cambodge. De ses projets de voyages, Mouhot n'en a achevé que deux. Il n'a jamais pu réaliser son dernier projet en raison de sa maladie, puis de sa mort qui a mis un terme définitif à ses expéditions. Le récit de voyage présente son parcours à travers la péninsule indochinoise pendant trois ans.

Quatre itinéraires constituent cette expédition du 12 septembre 1858 à Bangkok au 10 novembre 1861 à Luang Prabang.⁵ Le premier a lieu entre octobre et décembre 1858. Peu après son arrivée à Bangkok, Mouhot remonte le Ménam⁶ en barque, vers le nord. Il visite Ayutthaya, l'ancienne capitale du Siam et Saraburi où se trouve le mont Phra Phuttabat, un haut lieu sacré pour les Siamois. Ce voyage n'est que l'observation de la route qu'il va prendre pour se rendre à Luang Prabang. Durant son deuxième voyage qui dure environ quinze mois, il quitte Bangkok par la voie maritime et longe les côtes du Cambodge. D'abord, il visite la province de Chanthaburi et les îles et Kampot. Puis, il pénètre à pied dans le cœur du Cambodge pour observer les tribus dans

³ MOUHOT. *op. cit.*, 5.

⁴ Pour notre travail, nous suivons les transcriptions de Mouhot pour les noms propres notamment les villes citées, chaque fois qu'ils sont mentionnées dans une citation. Ces noms sont répertoriés à la fin du mémoire dans l'Annexe V, 145.

⁵ Voir l'Annexe III, 115-117.

⁶ C'est le fleuve Chao-Phraya que la plupart des voyageurs occidentaux appellent le Ménam.

le bassin du Mékong. Là, il séjourne dans la contrée des Stièngs⁷ durant trois mois. Enfin, il découvre les ruines d'Angkor Wat où il reste trois semaines avant son retour à Bangkok. Le troisième voyage va de mai 1860 à août 1860. Pour cause de grande fatigue, Mouhot se repose à Phetchaburi durant quatre mois. Le dernier voyage de septembre 1860 à novembre 1861, c'est l'expédition à Luang Prabang. Mouhot s'engage dans le nord-est du Siam pour rejoindre le Mékong; puis il le traverse pour arriver au Laos. En chemin, il visite notamment les provinces d'Ayutthaya, de Lopburi, de Saraburi, de Chaïyaphum, de Phetchaboon, de Khorat et de Loei. Durant ce voyage, Mouhot est confronté à un événement inédit pour la suite de son expédition : il ne peut passer par Chaïyaphum, du fait qu'il ne possède pas de laissez-passer... Le long parcours à travers le Siam est détaillé dans les seize chapitres qui fournissent la base d'information pour notre étude sur la société thaïe du XIX^e siècle.

Bien que ce récit de voyage d'Henri Mouhot ne soit pas une étude systématique de la vie socio-culturelle des peuples de ces régions, sa valeur réside dans la qualité des témoignages de son auteur, comme voyageur français en contact direct avec la société thaïe sous le règne du roi Rama IV.⁸ Cet explorateur naturaliste français du XIX^e siècle se déplace en différents lieux tant inconnus qu'exotiques pour les Européens de l'époque. L'image du Siam, dans cette oeuvre, reflète à la fois la société dans son ensemble, et la vie des Siamois eux-mêmes. La première partie évoque les paysages, le système politique, la structure économique et sociale. Quant à l'image des Siamois, il

⁷ Mouhot croit que les Stièngs sont les premiers habitants du Cambodge. MOUHOT. *op. cit.*, 151-165.

⁸ Le roi Rama IV (1804-1868) est monté sur le trône le 6 avril 1851 (2394 A.D.). En ce temps-là, il avait déjà 47 ans. Auparavant, il a vécu pendant presque 26 ans dans un monastère. De son règne, on retient surtout qu'il a établi des relations diplomatiques entre le Siam et les pays occidentaux.

s'agit de leur mode de vie, leur physionomie, leurs moeurs, leurs coutumes et enfin leurs mentalités et leurs sensibilités, tels que les a perçus notre explorateur-naturaliste.

1. Présentation de la société thaïe

Notre étude commence par l'image de la société thaïe perçue par Henri Mouhot. Nous allons transmettre et traduire ce qu'il a vu ainsi que ses critiques sur la société thaïe.

1.1 Description et analyse du système politique thaï

Le chapitre VI de son récit nous permet de mieux cerner l'aspect politique du régime thaï sous l'époque Rattanakosin. Jusqu'au règne du roi Rama IV, c'était encore la transmission héréditaire du modèle Ayutthaya. Ainsi, durant cette période historique, le roi demeurait encore détenteur du plein pouvoir politique, ce qui faisait de lui le souverain d'un Etat Royal aux structures encore profondément monarchiques et absolutistes.

« Chef infaillible de l'armée, de la loi et du culte », ⁹ c'est ainsi que Mouhot définit le pouvoir du souverain siamois en cette seconde partie du XIX^e siècle. Il apparaît comme le détenteur réel du pouvoir politique de l'état siamois. Aussi dirige-t-il directement l'administration du royaume par le biais de ses mandarins qu'il reçoit quotidiennement lors de séances fixes au protocole pesant : « Quel que soit son passé, le roi de Siam affiche des prétentions à l'administration et à la politique... » ¹⁰

Quant au statut du roi, Mouhot le définit en ces termes : « divin maître ». ¹¹ Par là, il entend que le roi détient un pouvoir absolu transcendantal dont la légitimité lui permet de revendiquer la propriété et le pouvoir absolu

⁹ MOUHOT. op. cit., 26.

¹⁰ *ibid.*, 26.

¹¹ *ibid.*, 16.

tant sur les biens de son royaume que sur ses sujets, sur lesquels il possède un éminent droit suprême de vie et de mort.

« Sa Majesté [...] est, de fait, maîtresse absolue des êtres et des choses de son royaume. Le sol même, *fonds et tréfonds*, comme dirait un notaire, est sa propriété; nul ne peut y posséder, y vivre même, sans sa permission.»¹²

Normalement, la position du roi est la plus haute des classes sociales. La divinisation des souverains siamois rend leur image plus sacrée et leur position plus inviolable. Par conséquent, l'aspect divin du Roi oblige l'ensemble de ses sujets à lui vouer un culte, étant donné qu'il se trouve au sommet de la hiérarchie. En sa présence, tous ses sujets doivent chaque fois se prosterner devant lui. Cette pratique reflète plus ou moins la soumission tant morale que politique.

« Le Siamois, si haut placé qu'il soit, dès qu'il se trouve en présence du monarque, doit demeurer sur ses genoux et sur ses coudes aussi longtemps que son divin maître sera visible.»¹³

D'ailleurs, ce respect suprême à l'égard du "maître" touche l'ensemble des Thaïs dans leur attitude pour des bâtiments royaux, personne ne pouvant éviter de se plier aux exigences de cette implacable étiquette. Mouhot nous donne un exemple minutieux :

« Le respect au souverain ne se borne pas à sa personne, mais le palais qu'il habite en réclame une part; toutes les fois qu'on passe en vue de ses portiques, il faut se découvrir, les premiers fonctionnaires de l'Etat sont alors tenus de fermer leurs parasols, ou tout au moins de les incliner respectueusement du côté opposé à la demeure sacrée; les innombrables rameurs des

¹² MOUHOT. op. cit., 26.

¹³ ibid., 16.

milliers de barques qui montent ou descendent le fleuve doivent s'agenouiller, tête nue, jusqu'à ce qu'ils aient dépassé le pavillon royal, le long duquel des archers [...] se tiennent en sentinelles, pour faire observer la consigne et châtier les délinquants. Ajoutons, comme dernier trait, que ce peuple, toujours à plat ventre,...

¹⁴

Avec le concept et le statut du roi « divin maître », « propriétaire absolu des êtres et des choses » et « chef infaillible de l'armée, de la loi et du culte », le souverain siamois est aux yeux de Mouhot le centre du pouvoir et il préserve sa suprématie hiérarchique au sein de la société thaïe.

1.2 Structures économiques

Henri Mouhot présente un regard panoramique sur l'agriculture du Siam. Nous comprenons aisément d'après l'ensemble de ses informations que le Siam demeure, dans ce début de la deuxième partie de XIX^e siècle, un pays largement agricole. L'auteur parle souvent de l'abondance de la terre grâce à l'inondation périodique : « le débordement périodique des eaux se charge dans la plaine de rendre la terre d'une fertilité extraordinaire »¹⁵ et l'abondance de la terre peut être « comparable à celles (les rives) du Nil ».¹⁶ Ainsi, l'immense majorité des Siamois est-elle occupée à des tâches essentiellement agricoles. Mouhot perçoit, non sans un certain malaise, la monoculture de riz qu'il a du mal à bien comprendre, ce qui l'amène à qualifier, non sans une pointe d'exagération, le paysan siamois comme rempli d'« *une fierté vraiment*

¹⁴ MOUHOT. op. cit., 16.

¹⁵ *ibid.*, 66.

¹⁶ *ibid.*, 239.

castillane ». ¹⁷ Si leur agriculture était plus variée, plus nombreuse, les revenus des paysans augmenteraient et l'économie du pays s'étendrait.

Parmi les cultures agricoles du Siam, le riz tient donc le premier rang des productions agraires. En chemin, Mouhot voit des champs du riz dans presque toutes les provinces qu'il a traversées, à savoir Ayutthaya, Lopburi, Saraburi, Khorat, Patawi et Phetchaburi. On en cultive parce que le riz est la nourriture principale des Siamois et le reste de la récolte est vendu. Mouhot compare aussi la qualité du riz de Phetchaburi à celui de Saraburi. Il trouve que le riz de Saraburi est un des meilleurs du pays et constate la moindre qualité de celui de Phetchaburi. ¹⁸

Par ses écrits, nous connaissons aussi d'autres produits agricoles renommés ou des ressources naturelles de certaines provinces, par exemple le tabac à Phetchaboon, les fruits à Chanthaburi... Mouhot note que les fruits dans cette province sont aussi bons que nombreux comme la mangue, le mangoustan, l'ananas et le durian. Par ailleurs, la pêche offre des revenus substantiels aux paysans : « on fait sécher des poissons pour en conserver et le reste de la consommation se vend. » ¹⁹ Puis à Khorat, on produit beaucoup de langoustis de soie. ²⁰ La province de Loei, quant à elle, est riche en minerais comme le fer, l'antimoine et le cuivre. Mouhot nous fait remarquer que les Siamois ne s'intéressent pas à la bonne gomme qui aurait pu devenir un produit agricole important pour le commerce et l'industrie. ²¹

¹⁷ Les Castillans sont des Espagnols. Pour les Français au XIX^e siècle, les Espagnols sont des gens très fiers mais pauvres. MOUHOT. op. cit., 286.

¹⁸ *ibid.*, 259.

¹⁹ *ibid.*, 48. « [...] (le moment où les eaux se retirent des champs) où l'on prend le poisson, qui, séché au soleil, fournit à la consommation de toute l'année, et s'exporte même en assez grande quantité. »

²⁰ *ibid.*, 209.

²¹ *ibid.*, 71.

Les Siamois font aussi du commerce. Il s'agit du petit commerce assez limité géographiquement; mais il existe aussi à un niveau régional et national surtout entre les mains de négociants chinois.²² Le commerce populaire constitue la plus grande partie de la structure commerciale, surtout à la campagne. Les gens brocantent leurs surplus agricoles (comme des céréales, des fruits, et des légumes).²³ Ce commerce répond aux besoins fondamentaux des gens. Au niveau du commerce régional, c'est l'image des caravanes de commerçants entre les villes de Siam et du Cambodge. Mouhot note que deux voies principales dans le nord-est se dirigent vers les grandes villes. L'une va de Sao Hai jusqu'à Khorat et l'autre de Kabinburi jusqu'à Bangkok.²⁴ Il parle aussi des caravanes produisant de longues chaînes de marchandises qui participent au commerce national. Celui-ci est l'objet d'une vive concurrence entre les négociants chinois et les princes ou hauts mandarins. Ces grands personnages profitent de leur pouvoir pour s'accaparer certaines marchandises. Cette mesure apparaît comme un obstacle au commerce avec les pays occidentaux.²⁵ Mouhot remarque que le Siam ne se développe pas bien du fait des limites de son commerce national. La structure socio-économique entraîne des conditions qui dégradent le commerce national : « les nombreuses taxes, les corvées continuelles imposées au peuple par les chefs, puis l'usure et les prévarications des mandarins, ajoutées à l'esclavage, accablent, ruinent les familles et stérilisent le travail.»²⁶

Quant au coût de la vie au Siam, Mouhot affirme que les prix sont très bon marché. « Depuis l'arrivée des vaisseaux anglais et d'autres navires

²² MOUHOT. *op. cit.*, 12.

²³ *ibid.*, 234. « [...] des cultivateurs et des pauvres femmes qui vont brocancer quelques noix d'arec ou des bananes. »

²⁴ *ibid.*, 259.

²⁵ *ibid.*, 12.

²⁶ *ibid.*, 83.

européens à Bangkok, tout y a doublé de prix; néanmoins, tout est encore relativement bon marché comparé aux prix d'Europe. Je ne dépense pas plus d'un franc par jour pour mon entretien et celui de mes hommes.»²⁷ Mouhot donne quelques exemples précis.

« La vie y est, dit-on, d'un bon marché fabuleux. On peut y acheter six poules ou poulets pour un *fuang* (37 centimes), cent oeufs pour le même prix, le reste à proportion. »²⁸

Si le coût de la vie est bas, c'est parce que les Siamois vivent simplement et que leur nourriture se compose surtout de légumes qui poussent partout; ils en cueillent sans rien payer : « Les arbres des forêts sont chargés de légumes et de fruits exquis, les rivières, les lacs et les étangs abondent en poissons... »²⁹

Malgré cette abondance, l'économie des Siamois ne s'épanouit pas. Ils produisent pour leur propre consommation et ne vendent que le reste : « Je n'avais rencontré jusqu'alors au Siam que des horizons peu développés... »³⁰ Venant de France où le commerce et l'industrie sont en plein épanouissement et en progrès, Mouhot juge que les Siamois ne profitent pas assez ni du climat ni des ressources naturelles. Tandis que la nature féconde leur donne une nourriture abondante, il décrit ainsi la vie d'un Chinois avec qui il a habité à Chanthaburi : « Les malheureux cultivateurs dans le genre de celui-ci, et ils sont nombreux, vivent de riz qu'ils obtiennent des Siamois en échange de l'arec, puis de quelques légumes. »³¹ D'après Mouhot, il y a encore beaucoup de « malheureux cultivateurs », pareils à ce Chinois. Il explique par la suite que ce sont les impôts qui provoquent leur malheur.

²⁷ MOUHOT. op. cit., 64 - 65.

²⁸ *ibid.*, 77.

²⁹ *ibid.*, 65.

³⁰ *ibid.*, 75.

³¹ *ibid.*, 94.

Ainsi, non seulement les Siamois, mais aussi les étrangers dont la plupart sont originaires de pays voisins, souvent des captifs amenés de leur pays : des Chinois, des Cambodgiens, des Laotiens; tous doivent obéir à certaines lois siamoises. Ils doivent payer des impôts à l'Etat en argent ou en nature.

« Tout sujet siamois, dès qu'il a atteint la taille de trois coudées, est soumis à un impôt ou tribut annuel équivalent à 6 ticaux (18 francs); les Annamites de Chantaboun le payent en bois d'aigle, les Siamois en gomme-gutte. Le tribut des Chinois se paye en gomme laque, et seulement tous les quatre ans; il n'est que de 4 ticaux.»³²

Citons par exemple le cas du Chinois à Chanthaburi déjà évoqué : il doit payer pour les membres de sa famille, pour leur terrain, leurs arbres, leurs animaux domestiques et leur logement. De sa terre, il gagne 40 ticaux,³³ mais les impôts qu'il doit payer s'élèvent à 39 ticaux de sorte qu'il ne lui en reste qu'un seul pour vivre toute l'année!³⁴

Quant aux Européens, la plupart entrent temporairement au Siam, par exemple les diplomates, les missionnaires ou les commerçants. Mouhot ne précise pas si ces Européens sont exempts d'impôts; quant à lui-même, il ne paie rien.

Pour le revenu annuel des fonctionnaires, attribué par le roi, il diminue selon le rang social. Le revenu des petits fonctionnaires ne diffère pas de celui des cultivateurs; ils gagnent au maximum de 30 à 36 francs par an.

«Les malheureux ne touchent qu'une fois l'an leurs appointements, dont voici le tarif :

Les princes et les ministres ont droit annuellement à vingt

³² MOUHOT. op. cit., 84.

³³ "ticaux" de "tical" est l'ancienne mesure monétaire siamoise.

³⁴ *ibid.*, 94.

livres siamoises d'argent, égalant 7000 francs.

Les mandarins de la première à la troisième classe à une somme variant de 3600 à 500 francs.

Ceux de quatrième et de cinquième classe à une solde descendant de 360 à 180 francs; Les employés inférieurs ne reçoivent que 120 ou même 50 francs; et enfin les soldats, les satellites, les médecins, les ouvriers, etc., sont payés à raison de 30 à 36 francs. Autant, ni plus ni moins, que l'impôt réclamé au plus infime Siamois. La distribution de ces magnifiques allocations se fait à la fin de novembre et de la main même du roi.»³⁵

Mouhot exprime que la vie des Siamois, même des étrangers, pourrait être bien plus heureuse grâce à l'abondance des ressources naturelles. Les Siamois cultivent juste pour leur consommation et s'il reste un quelconque surplus, ils le vendent dans le petit marché de leur communauté. Ils s'habituent à pratiquer un petit commerce rudimentaire : c'est ce que l'on pourrait qualifier d'économie de subsistance. Ce qui rend leur vie plus difficile, ce sont les impôts pour exprimer leur gratitude envers leur « maître divin ». Enfin, ce système économique assez rudimentaire, fondé sur une grande majorité de paysans-cultivateurs de riz peuplant les campagnes thaïes, apparaît comme profondément inégalitaire aux yeux de cet explorateur-naturaliste. Nous allons voir dans le chapitre suivant comment il dénonce dans ses écrits les aspects négatifs qui entravent de possibles progrès économiques du Siam, fondés d'après lui, sur une certaine ouverture à l'Occident.

Tout naturellement, Mouhot en vient à définir avec plus de netteté les grandes structures sociales; il divise, ainsi, les sujets thaïs en classes selon leurs structures économiques.

³⁵ MOUHOT. op. cit., 260.

1.3 Société de classes

Simple voyageur naturaliste, Mouhot voit la société thaïe divisée en classes :

« Entre les deux rois et le peuple, s'étagent douze ordres différents de princes, ni plus ni moins, plusieurs classes de ministres, cinq ou six de mandarins, ...»³⁶

Même si notre voyageur parle de plus de dix groupes sociaux, nous pouvons classer approximativement les classes sociales au Siam en trois catégories principales : le roi, les mandarins et le peuple.

1.3.1 Le roi

En tête, c'est le roi. Traditionnellement, un seul roi occupe le trône³⁷ et prend soin des affaires de son royaume. Mais à l'époque, la présence de deux rois à la tête du royaume présente une caractéristique originale et exceptionnelle de la société siamoise : il s'agit du roi Mongkut ou Rama IV, et le second roi Somdet Pra Pin Klao,³⁸ que nous allons présenter séparément.

Le roi Mongkut ou Sa majesté Phra-Bard-Somdetch-Phra-Pharamendr-Maha-Mongkut, s'occupe de l'administration et de la politique, de

³⁶ MOUHOT. op. cit., 36.

³⁷ Pour éviter la révolution à cause de la succession du trône, fréquente à l'époque d'Ayutthaya, le roi nomme un des ses frères comme "Wang-Na". Ce poste est destiné à celui qui deviendra le roi dans l'avenir. Il commence depuis le règne de Rama I^{er} et est annulé à l'époque de Rama V. Les étrangers appellent "Wang-Na", le second roi.

³⁸ Le second roi ou Pra-Bard-Somdeth-Pra-Pin-Klao (1808-1865) était le frère du roi Mongkut. Il pouvait être considéré comme le dauphin mais le roi Mongkut lui a conféré l'honneur d'être le second roi. Il avait des connaissances dans les nouvelles technologies, en anglais et dans la culture occidentale. Les socio-historiens thaïs pensent en général que la nomination de "Wang-Na" ou second roi avait pour but d'éviter le conflit entre les deux frères.

la justice, de la religion, et du domaine militaire. C'est un roi travailleur malgré ses soixante ans.

« Il a fait dresser ses soldats à l'européenne; il a fait creuser des canaux, bâtir des forteresses, ouvrir des routes, construire des navires, commander des bateaux à vapeur; bien plus, il a fondé à Bangkok une imprimerie royale et a accordé la liberté de l'enseignement religieux aux diverses nations qui vivent sous sa domination.»³⁹

Quant au rôle administratif, il accorde deux audiences par jour pour discuter des projets administratifs et politiques afin de gouverner le pays : l'une va de dix heures du matin à deux ou trois heures de l'après-midi et l'autre de onze heures du soir à deux heures du matin. Avec un regard plus ou moins critique, écoutons Mouhot parler de cette administration :

« En quatre heures bien employées, on peut faire bien des choses utiles; mais celles-ci se passent presque toujours en conversations étrangères aux motifs qui ont provoqué le conseil »⁴⁰

Au regard de Mouhot, le Siam est encore peu civilisé et il est d'ailleurs difficile à développer. « Nous étions déjà au centre de la cité populeuse que je me croyais encore à la campagne ».⁴¹ Les réformes du roi Mongkut résident dans la modernisation du pays, en particulier l'infrastructure à Bangkok. Etant donné que le Siam n'est pas tout à fait prêt pour le développement dans l'ensemble et que le roi Mongkut n'a pas assez de puissance pour le réaliser, il ne peut pas faire de grands actes. Alors il renonce

³⁹ MOUHOT. op. cit., 28.

⁴⁰ *ibid.*, 26.

⁴¹ *ibid.*, 11.

à son projet de développement par découragement et se tourne vers les études de pali laissant aux mandarins le soin de gouverner eux-mêmes. Le roi Mongkut est un roi érudit connaissant le pali et l'anglais, il est un savant en archéologie et en histoire. Il ne s'intéresse absolument pas à gouverner son Etat mais préfère déléguer son autorité gouvernementale à la caste des mandarins du Palais.

« Ses intentions sont évidemment bonnes et lui font honneur; mais le champs qu'il veut féconder est resté tant de siècles en jachère que sa culture fatiguerait un plus rude laboureur que Phra-Somdeth-Mongkut : aussi se contente-t-il d'ordonner et passe son temps à étudier le pali et les vieux livres canoniques, et laisse assez généralement les rênes de l'Etat et l'exécution de ses ordres à des mains plus habiles, plus fortes que les siennes, mais aussi souvent moins honnêtes. »⁴²

Pour les affaires du roi, notre auteur dit : « Tout cela, c'est beaucoup pour un roi d'Orient »⁴³ car il estime que le roi d'Orient manque de compétence et de capacité. Aussi Mouhot qualifie-t-il le roi en ces termes : « En tout pays, ce serait un savant véritable, nulle part un véritable roi. »⁴⁴

Mouhot rencontre une fois le roi Rama IV par l'intermédiaire de l'évêque catholique Mgr. Pallegoix, le missionnaire français, ami étranger du roi Rama IV⁴⁵. Il trouve que l'accueil du roi est plein de douceur et d'affabilité.⁴⁶ Pourtant il porte un jugement bien arrêté sur le roi Mongkut :

⁴² MOUHOT. op. cit., 28.

⁴³ ibid., 28.

⁴⁴ ibid., 28.

⁴⁵ ขจร สุขพานิช. ข้อมูลประวัติศาสตร์ : สมัยนางออก. พิมพ์ครั้งที่ 2, กรุงเทพฯ : แสงรุ่งการพิมพ์, 2524.

11. (Khachorn SUKPANICH, Les données historiques : l'époque de Bangkok, [2^e éd. Bangkok : Sangrung, 1981], 11.)

⁴⁶ MOUHOT. op. cit., 25.

« Sexagénaire, il a plus d'érudition que de sérieux dans l'esprit, plus de faconde que de logique dans le raisonnement; sans aucune idée arrêtée sur quoi que ce soit, il a le jugement d'un enfant dans le corps d'un vieillard. »⁴⁷

Quant au second roi, dont Mouhot n'indique jamais le nom, il dit seulement qu'il est « revêtu des fonctions de *kromlu-ang*. »⁴⁸ Nous ne savons pas si Mouhot a fait sa connaissance, voici ce qu'il en dit : « [...] il a les goûts et l'existence d'un grand et riche seigneur européen. »⁴⁹ Et il ajoute que le second roi ne participe pas à l'administration et à la politique de l'Etat, quoiqu'il soit fort cultivé et bien éduqué. Entre ces deux rois, Mouhot trouve que le second a les qualités d'être un bien meilleur monarque que le roi légitime.

« Il possède à un bien plus haut degré que son aîné le sens pratique des choses, l'esprit d'organisation et les facultés administratives, et que, sentant fort bien sa supériorité sur ce point, plus que personne il gémit de la mauvaise direction des affaires. »⁵⁰

Il semble que le statut du second roi est « comme l'ombre »⁵¹ du premier, avec moins de pouvoir et de droits. En pratique, il demande en tout la permission de son frère et le seul privilège qu'il possède en fait est de « s'asseoir dans un fauteuil au lieu de s'accroupir devant son collègue. »⁵²

Mouhot estime que les deux souverains ne s'entendent pas bien, même s'ils sont « frères consanguins ». Il semble que « leur position difficile »

⁴⁷ MOUHOT. op. cit., 26.

⁴⁸ *ibid.*, 34.

⁴⁹ *ibid.*, 36.

⁵⁰ *ibid.*, 36.

⁵¹ *ibid.*, 34.

⁵² *ibid.*, 34.

les éloigne de la cordialité fraternelle. Mouhot raconte le résultat de cette situation : « le second roi ne se rend chez le premier que dans les occasions où il lui est impossible de faire autrement. »⁵³

Dans les cours de ces deux rois, les hommes indispensables à la mise en place de la politique royale apparaissent comme étant les mandarins, véritables hauts fonctionnaires de l'administration du royaume.

1.3.2 Les mandarins

Les mandarins sont l'organe important du régime politique siamois car ce sont eux qui reçoivent les ordres du roi et les mettent en application. Au niveau administratif, le roi les envoie pour travailler et contrôler le peuple dans les provinces. Ces représentants du roi possèdent un grand pouvoir, et leur décision est aussi décisive. Citons l'exemple d'un représentant à Khorat que Mouhot a rencontré :

« Il (le gouverneur de Kôrat) a droit de vie et de mort, et il en use, dit-on, avec un sang-froid implacable; il coupe une tête et un poignet sans y mettre beaucoup de façons. C'est toujours la justice siamoise, justice sommaire, mais peu logique. »⁵⁴

Le rôle et le statut de ce représentant sont presque pareils à ceux du roi : c'est lui qui gouverne la province tant au plan administratif que judiciaire. Pour le plaisir du roi ou des mandarins, les inférieurs sont prêts à exécuter leurs ordres ou à les flatter. Mouhot découvre une nature similaire au pays de Siam dans les pays voisins :

⁵³ MOUHOT. op. cit., 36.

⁵⁴ ibid., 284.

« Au Cambodge, comme au Siam, si l'on veut obtenir les bonnes grâces du roi ou des mandarins, il faut commencer par donner des présents. »⁵⁵

Mouhot apprend que les mandarins ont plus l'habitude d'être receveurs que donneurs. « Il est d'usage qu'un riche peut tout accepter, même des plus pauvres, quant à donner, c'est plus rare. »⁵⁶ Mouhot essaie de comprendre cette attitude en se référant au système d'allocation des fonctionnaires siamois. Les mandarins de rang inférieur sont mal payés, par conséquent, « ils sont tous concussionnaires »⁵⁷ afin d'augmenter leurs revenus.

La dignité et l'honneur d'être mandarin ou employé du roi accentuent davantage le fossé entre le peuple et les mandarins. Un bon nombre de mandarins profitent de leur pouvoir en provoquant un pesant fardeau sur les épaules du peuple.

« Les mandarins ont-ils besoin de faire bâtir une maison, la main-d'oeuvre ne leur coûte rien : ils requièrent le peuple de la construire; le rotin est là pour assurer l'activité du travail. Les provinces et la capitale fourniront les matériaux; la maison du voisin même y pourvoira; au besoin, on la démolira; rien n'est plus facile. »⁵⁸

Ces remarques révèlent les relations entre les mandarins et le peuple. Les supérieurs profitent des inférieurs pour leur propre intérêt. Ici, le rotin annonce le pouvoir des mandarins qui font travailler le peuple par la force. Un Chinois à Khorat conseille à Mouhot d'acheter un tam-tam et un long rotin pour faire fuir les voleurs et assurer l'autorité des mandarins et des chef de

⁵⁵ MOUHOT. op. cit., 118.

⁵⁶ *ibid.*, 260.

⁵⁷ *ibid.*, 38.

⁵⁸ *ibid.*, 38.

villages laotiens.⁵⁹ A plusieurs reprises, Mouhot parle avec un ton sarcastique du privilège des mandarins et de la soumission du peuple. Volontairement ou involontairement, le peuple suit les ordres pour accomplir tous les désirs des mandarins. Autrement dit, les Siamois n'ont aucun droit de refuser le désir des mandarins.

1.3.3 *Le peuple*

La troisième classe, c'est le peuple : « le menu peuple est divisé à Siam en esclaves, gens corvéables et gens payant le tribut. »⁶⁰ Les corvéables et les esclaves constituent la majorité de la population siamoise. Ils forment trois catégories : les corvéables, les corvéables payés et les esclaves. Ce sont eux qui accomplissent toutes les volontés du roi et des mandarins.

Pour présenter les esclaves, Mouhot se base sur la Description du royaume de thaï ou Siam de Mgr. Pallegoix. Ils se divisent en trois catégories : les prisonniers de guerre, les esclaves rachetables et les esclaves non susceptibles de rachat.⁶¹ Il estime approximativement le nombre des esclaves au Siam, bien qu'il n'en connaisse pas le nombre exact :

« [...] nous répéterons qu'un tiers de cette population vit dans l'esclavage; c'est donc un total de quinze à dix-huit cent mille créatures humaines passées à l'état de marchandises. »⁶²

L'état des esclaves est *le caput mortuum*⁶³ de la misère et on les traite comme des marchandises. D'ailleurs, il semble que les Siamois deviennent facilement

⁵⁹ MOUHOT. op. cit., 290.

⁶⁰ *ibid.*, 38.

⁶¹ *ibid.*, 20.

⁶² *ibid.*, 20.

⁶³ *ibid.*, 20.

esclaves, ils peuvent se vendre pour payer une dette; cependant les Siamois se donnent à eux-mêmes le nom de *Thaïe* qui signifie *hommes libres*.⁶⁴

En plus, les esclaves rampent à plat ventre quand ils rencontrent leurs maîtres. Mouhot cherche à expliquer son doute sur l'abaissement corporel du peuple, attitude qui montre la soumission des esclaves et la dignité des deux classes sociales supérieures. Mouhot a témoigné pendant dix années en Russie du despotisme et de l'esclavage, « [...] ici, j'en vois d'autres résultats non moins tristes et déplorables. »⁶⁵ Plus le corps est courbé contre terre, plus la personne devant lui est grande et importante.

Quant aux corvéables, ils se divisent en deux catégories : les gens corvéables et les gens payant le tribut. Obligés par la loi, tous les Siamois sont « Phraï » ou corvéables. Ils forment la couche sociale qui doit travailler gratuitement pour le roi ou un mandarin. Tandis que les gens payant le tribut choisissent de payer en argent ou en nature, au lieu de travailler comme les gens corvéables. Pour définir la relation du peuple et les classes supérieures, Mouhot cite un proverbe siamois que le magistrat de Khoa-Khoc lui apprend : « *Tham-na-bon-limg-phraï* »⁶⁶ - c'est-à-dire labourer sur le dos d'un corvéable. Ainsi ce mandarin impose des corvées à ses administrés pour la mise en état des routes. Ce proverbe reflète bien l'état inférieur du peuple et l'attitude des mandarins à l'égard du peuple.

A partir de là, Mouhot décrit comment sera le bon Siamois : « tout bon Siamois sait qu'entendre c'est obéir »,⁶⁷ c'est-à-dire que les Siamois n'ont aucun droit de présenter leur idée et leur désir. Leur vie est décidée et guidée par les supérieurs. L'autre devoir d'un bon Siamois est de payer des impôts.

⁶⁴ MOUHOT. op. cit., 17.

⁶⁵ *ibid.*, 16.

⁶⁶ Ce proverbe signifie que les supérieurs profitent des inférieurs. On cultive du riz sur le dos des autres qui sont corvéables. *ibid.*, 266.

⁶⁷ *ibid.*, 38.

Bien qu'ils travaillent dur pour le public ou l'administration royale, les mesures d'impôts et les corvées en tout genre les accablent. Quant aux esclaves, c'est encore pire car ils deviennent la propriété de leur maître.

En conclusion, la société thaïe est divisée en trois classes : le roi, les mandarins et le peuple. Comparée à la société féodale médiévale en Europe qui se divise en un souverain, des seigneurs et des serfs, tous les éléments des deux sociétés sont identiques. C'est-à-dire que le supérieur jouit des avantages de sa dignité et de sa supériorité alors que les inférieurs sont mis en désavantage.

2. Présentation des Siamois

Un autre intérêt du récit de ce naturaliste qui vise à tout enregistrer, ce sont les observations sur le mode de vie des Siamois. Ainsi Mouhot nous fait découvrir l'image des Siamois depuis leur physionomie jusqu'à leur mentalité.

2.1 Portrait et mode de vie

2.1.1 Le Portrait

Commençons par le portrait physique des Siamois,
 « Ils (les Siamois) ont presque tous le nez un peu camard, les pommettes des joues saillantes, l'oeil terne et sans intelligence, les narines élargies, la bouche trop fendue, les lèvres ensanglantées par l'usage du bétel, et les dents noires comme de l'ébène. Ils ont tous aussi la tête complètement rasée, à l'exception du sommet, où ils laissent croître une espèce de toupet...les femmes portent le même toupet...»⁶⁸

⁶⁸ MOUHOT. op. cit., 17.

Étant donné que les Siamois mâchent le bétel comme si c'était « un des besoins de la vie », ⁶⁹ les dents deviennent un trait marquant qui montre la différence culturelle entre les Siamois et les Européens. Mouhot n'aime pas les dents noires et il ne comprend pas la raison pour laquelle des Siamois aiment noircir les dents.

« [...] j'ai rencontré des enfants charmants que je me sentais porté à aimer et à caresser, tandis qu'arrivés à un certain âge, ils s'enlaidissent par l'usage du bétel qui noircit leurs dents et grossit leurs lèvres. » ⁷⁰

Pour leur habillement, les Siamois s'habillent d'une façon simple et légère : une seule pièce d'étoffe pour l'homme et deux pièces d'étoffe pour la femme.

« Le costume des hommes et des femmes est peu compliqué : une pièce d'étoffe qu'ils relèvent par derrière et dont ils attachent les deux bouts à leur ceinture, est leur unique vêtement [...] Les femmes portent, en outre, une écharpe d'une épaule à l'autre. » ⁷¹

Ces vêtements sont adaptés au climat tropical.

Quant aux bijoux, les Siamois les adorent.

« [...] les Siamois adorent les bijoux, n'importe lesquels, vrais ou faux, pourvu qu'ils brillent; ils couvrent leurs femmes et leurs enfants d'anneaux, de bracelets, d'amulettes, et de plaques d'or ou d'argent; aux bras, aux jambes, au cou, aux oreilles, sur le torse, sur les épaules, partout où il peut en tenir, on est sûr d'en trouver. » ⁷²

⁶⁹ MOUHOT. op. cit., 18.

⁷⁰ ibid., 11.

⁷¹ ibid., 17.

⁷² ibid., 18-20.

Cette abondance des bijoux est réservée pour les fêtes et les occasions spéciales. Mouhot observe cet excès de bijoux sur le corps d'un petit prince âgé de 6-8 ans. Ce prince est « si chargé de ces objets, de clinquant et de broderies en pierres fines, qu'il ne pouvait bouger, le poids de ses vêtements et de ses bijoux l'emportant de beaucoup sur celui de son pauvre petit corps. »⁷³

Au regard de Mouhot, bien que la physionomie des Siamois ne soit pas très attirante et qu'occasionnellement ils soient couverts de bijoux, il observe qu'en général, ils sont naturellement simples tant dans leur apparence que dans leur mode de vie.

2.1.2 Le Mode de vie

A première vue, Mouhot compare Bangkok à « la Venise de l'Orient » grâce au grand nombre de canaux où la circulation est impressionnante. « Nous rencontrons un grand nombre de canots, et c'est avec une dextérité incroyable qu'hommes, femmes ou enfants dirigent ces légères embarcations ». ⁷⁴ « On n'y entend que le bruit des rames, celui des ancres, le chant des matelots ou les cris des rameurs qu'on nomme cipayes. »⁷⁵ Il compare les rivières et les canaux aux infrastructures de transport en Europe : « La rivière tient lieu de cours et de boulevard, et les canaux remplacent les rues. »⁷⁶ Les Siamois ne circulent qu'en bateau et il faut rappeler ici qu'il n'y a aucune voiture à Bangkok car les moyens de transport sont adaptés à l'aspect géographique et économique de la ville; le fleuve étant le berceau culturel et la

⁷³ Il s'agit du prince Chulalongkorn qui deviendra plus tard le roi Rama V. La cérémonie de "la tonte de toupet" a été organisée pour ce prince le 20 septembre 1853. MOUHOT. op. cit., 20.

⁷⁴ *ibid.*, 11.

⁷⁵ *ibid.*, 14.

⁷⁶ *ibid.*, 14.

vie du peuple, les grandes villes se situent au bord du fleuve par exemple Ayutthaya, Bangkok...

Quant à l'habitation des Siamois, elle est simple; ils sont proches de la nature, leurs maisons sont en bois ou en bambou, les deux étant abondants au Siam. Etant donné que le Siam demeure encore un pays agricole et que l'eau est une partie importante dans la vie culturelle, les habitants s'installent près de l'eau, souvent des deux côtés tout au long du fleuve et des canaux dans un logement bâti de matériaux naturels.

« Entre les deux sections, des milliers de boutiques, flottant sur des radeaux, s'allongent sur deux rangs en suivant les sinuosités du fleuve que sillonnent en tous sens d'innombrables embarcations. »⁷⁷

Remontant la rivière Chao Praya vers Ayutthaya, Mouhot nous livre ses observations : « Les maisons flottantes forment la plupart des habitations parce que les Siamois les regardent comme plus saines que les maisons construites sur la terre ferme. »⁷⁸

Au sujet de la nourriture, on doit signaler que les repas ordinaires ne sont pas variés : ils se composent de riz, de poissons et de légumes. Pour conserver les poissons, les Siamois y ajoutent du sel et les font sécher au soleil. Expérimentant lui-même au cours de ses voyages ce genre de nourriture, Mouhot dit avec humour que ses repas étaient composés : « de riz et de poisson sec, ou, pour varier, de poisson sec et de riz ». ⁷⁹ A Chanthaburie, quand il a assisté aux funérailles d'un talapoin, il a appris que les Siamois mangeaient du riz comme plat principal, d'où l'expression thaïe กินข้าว (Kin Kaew), prendre du

⁷⁷ MOUHOT. op. cit., 13

⁷⁸ *ibid.*, 49.

⁷⁹ *ibid.*, 223.

riz, qui signifie prendre un repas. « Il était huit heures du matin quand nous y arrivâmes; c'était le moment du [Kin-Kao], ou de la consommation du riz.»⁸⁰

D'après Mouhot, les Siamois vivent dans l'insouciance :

« Par l'insouciance que le peuple montre, il est aisé de reconnaître qu'il ne souffre pas de cette affreuse misère qu'on rencontre trop souvent, [...] Quand son appétit est satisfait, et il ne faut pour cela qu'un bol de riz et un morceau de poisson assaisonné d'un peu de piment, le Siamois est gai et heureux, et s'endort sans souci du lendemain ».⁸¹

Ainsi les Siamois, aux yeux de Mouhot, ne s'intéressent à rien sauf au repas savoureux; ils ne doivent pas lutter pour survivre grâce à la fécondité de la nature. Ils mangent beaucoup de feuilles qui poussent abondamment dans la nature. « Les arbres des forêts sont chargés de légumes et de fruits exquis; les rivières, les lacs et les étangs abondent en poissons... »⁸² La vie simple dans la nature leur procure tellement de plaisirs qu'elle provoque finalement l'insouciance.

Pour souligner l'aisance de la vie chez des Siamois, Mouhot consacre entièrement le cinquième chapitre aux "Jeux et spectacles". Il rappelle que les "jeux et spectacles" sont une partie importante de la vie des Siamois et commence ce chapitre par ces mots :

« Comme toutes les populations serviles, celle de Siam donne une bonne part de son existence, la meilleure devrais-je dire, aux jeux et aux divertissements. [...] Le jeu sous toutes ses formes

⁸⁰ MOUHOT. op. cit., 105.

⁸¹ ibid., 236.

⁸² ibid., 65.

est, immédiatement après le pain quotidien, dont, au reste, elle n'a souci que quand elle a faim, sa préoccupation dominante. »⁸³

Pour les jeux des hommes, ils sont nombreux : « le tric-trac, les échecs, les dés, les cartes chinoises, et même le cerf-volant, réservé chez nous à l'enfance ».⁸⁴ Quant aux enfants, ils connaissent « le palet, la cligne-musette, le saute-mouton, les barres, le colin-maillard, la toupie et bien d'autres inventions que nos marmots croient marquées du cachet européen. »⁸⁵

Il parle aussi des combats de coqs, une passion des Siamois, et des luttes entre des parieurs.

« Dès qu'un spectacle de ce genre (combat de coq) est annoncé, la foule y court et prend part aux paris avec tant d'empressement [...] que la lutte qui a commencé par des coups de bec et des plumes arrachées, finit par des coups de poing et des yeux pochés. »⁸⁶

Il est à remarquer que Mouhot n'écrit aucune ligne sur le passe-temps des femmes !

D'après Mouhot, les Siamois s'amuse trop à ces jeux accompagnés de paris : « il jouera jusqu'à son langouti, ce pauvre caleçon, seul voile de sa nudité »⁸⁷ ou souvent il cèdera ses enfants, sa femme ou lui-même à ses créanciers. C'est ainsi que beaucoup de Siamois sont devenus esclaves.

Par ailleurs, les Siamois adorent aussi le spectacle théâtral animé par la musique et le costume :

⁸³ MOUHOT. op. cit., 41.

⁸⁴ *ibid.*

⁸⁵ *ibid.*

⁸⁶ *ibid.*, 41-42

⁸⁷ *ibid.*, 41

« De tous les amusements que l'on jette en pâture au peuple siamois, celui-ci est le plus de son goût : le théâtre ; [...] tel est l'attrait irrésistible de ce spectacle sur la foule qui le contemple et l'entend, qu'elle ne le quitte pas un instant du regard et de l'ouïe pendant les vingt-quatre heures... »⁸⁸

Une fois, Mouhot assiste à un spectacle royal, c'est-à-dire une scène de chasse au cerf.⁸⁹ Il n'est pas impressionné par la musique étourdissante et répétitive, les costumes bizarres et le contenu insignifiant. C'est ainsi qu'il décrit ses impressions sur ce spectacle :

« Une musique étourdissante sertit d'ouverture à la pièce. L'orchestre se distingua par un bruit épouvantable et par une absence complète d'harmonie, plutôt que par la variété de son répertoire. La même phrase musicale [...] jouée pendant cinq heures d'horloge, [...] les autres représentations auxquelles j'ai été condamné d'assister ailleurs m'ont toujours fait entendre ces notes uniques et discordantes. Quant à leur jeu, on ne peut rien imaginer de plus simple... »⁹⁰

Le mode de vie des Siamois est simple et très proche de la nature. L'abondance de la nature leur donne l'aisance de la vie et en même temps, les pousse dans l'insouciance et même l'apathie. Au regard de Mouhot, la meilleure part de l'existence des Siamois se passe dans les jeux et les spectacles. C'est ainsi qu'on trouve des notes sur " la paresse" et "l'insouciance" à maintes reprises.

⁸⁸ MOUHOT. op. cit., 42.

⁸⁹ Cette scène provient du récit célèbre Ramayana, dont le titre est "Pra Rama suit un cerf d'or" (พระรามตามกวาง).

⁹⁰ *ibid.*, 43.

2.2 Moeurs et coutumes

En voyageant dans plusieurs provinces du Siam, Mouhot apprend à mieux connaître les pratiques et les traditions du peuple. C'est ainsi qu'il décrit les rites, les cérémonies et la conduite des gens tout au long de son chemin. Se basant sur la vie simple et la relation familiale, ses observations sur certaines caractéristiques des Siamois sont plus positives :

« Une des grandes qualités du peuple siamois est l'esprit de famille. Chez l'esclave, comme chez le seigneur, vous verrez donner les mêmes soins et les mêmes caresses aux enfants. »⁹¹

D'après lui, les membres de la famille prennent soin les uns des autres. Même si Mouhot n'explique pas comment les Siamois élèvent leurs enfants, il trace à chaque étape de la vie l'étroite liaison entre l'esprit familial des Siamois et leur religion qui est le bouddhisme.

Comme représentants du bouddhisme, les bonzes sont très respectés. Écoutons Mouhot décrire comment toutes les classes sociales leur rendent hommage :

« [...] il (ce public) les traite avec la plus grande vénération [...] Les gens du commun se prosternent devant eux, même au milieu des rues, en joignant les mains à la hauteur du front; les mandarins, les princes mêmes, les saluent des deux mains; et si le roi ne les salue que d'une seule, il les fait asseoir auprès de sa personne. Chaque jour il distribue lui-même l'aumône à plusieurs centaines d'entre eux, et cet exemple est suivi dévotement par la reine et les principales femmes du palais. »⁹²

⁹¹ MOUHOT. op. cit., 18.

⁹² *ibid.*, 246-247.

Les Siamois, gens religieux, ont foi dans les bonzes, qui jouent un rôle important dans les nombreux rituels de la vie quotidienne depuis la naissance jusqu'à la mort, en plus de l'éducation des garçons⁹³ :

« [...] les talapoins assistent et même président à toutes les phases principales de la vie sociale, à la naissance, à la *tonte du toupet*, au mariage, à la mort, et enfin aux funérailles »,⁹⁴

Mouhot indique que la religion bouddhiste est celle des rites. Commençons par la cérémonie appelée « la tonte de toupet ». Elle « est pour le Siamois adolescent ce qu'est la première communion pour l'Européen, et ce qu'était pour le jeune Romain la *prise de la robe virile...* »⁹⁵ Il dessine une image présentant cette cérémonie bien qu'il ne donne pas beaucoup de détails.⁹⁶ A l'âge de vingt ans, c'est la cérémonie de l'ordination; le bouddhisme n'admet que les hommes en bonne santé qui ont l'assentiment des parents :

« Le postulant n'a qu'à déclarer devant l'assistance qu'il n'a jamais été attaqué de la lèpre ou de la folie, que nul magicien ne lui a jeté de sort, qu'il n'a pas contracté de dettes et qu'il possède le consentement de ses parents, vingt ans accomplis... ».⁹⁷

Même les esclaves peuvent devenir bonzes s'ils obtiennent la permission de leurs maîtres.⁹⁸ Le bonze obtient un grand mérite, non seulement pour lui-même, mais aussi pour ses parents et l'âme des ancêtres. En tout cas, il faut que les postulants entrent volontairement dans la vie monastique, sinon cela n'apporte rien. Une remarque qui montre la liaison proche entre les Siamois et

⁹³ MOUHOT. op. cit., 250

⁹⁴ *ibid.*, 246.

⁹⁵ *ibid.*, 249.

⁹⁶ Voir l'Annexe IV, 129.

⁹⁷ *ibid.*, 249.

⁹⁸ *ibid.*, 245-246.

le temple, ce sont les offrandes aux bonzes. Normalement, ces derniers sortent chaque matin dans le village pour recevoir de la nourriture. Parfois les gens vont au temple « porter aux bonzes des présents qui consistent principalement en fruits et en toile jaune, afin que ces derniers soient vêtus proprement pendant le temps de la bonne saison... »⁹⁹

Pour les cérémonies rituelles, Mouhot évoque à plusieurs reprises les funérailles d'un talapoin à Chanthaburie. Il y va avec un esprit d'explorateur, dans l'espoir d'« y voir quelque chose de nouveau et de curieux, car la crémation n'existe que chez très peu de peuples, et on ne la pratique ici que pour les souverains, les princes et les personnages de rang élevé,... »¹⁰⁰ L'ambiance de cette cérémonie rappelle au naturaliste français celle des foires ou des fêtes au lieu des rites funéraires. Il s'étonne des feux d'artifice, des spectacles, et des jeux qui ont souvent lieu, surtout aux funérailles de grandes personnes, « pour le mandarin ou bourgeois un peu riche, trois jours remplis de feux d'artifice, de sermons de talapoins, de comédies nocturnes, de jeux variés, et surtout de festins. »¹⁰¹ Voici son témoignage des funérailles du bonze à Chanthaburi.

« Tous portaient, comme aux jours de grande fête, des ceintures et des langoutis neufs aux couleurs éclatantes [...] en face du catafalque [...] à quelque distance, sur une estrade élevée, un orchestre était établi, jouant de divers instruments de musique siamoise. Plus loin, quelques femmes avaient établi un marché où elles débitaient des fruits, des bonbons et des noix d'arec, tandis que d'un autre côté des Chinois et des Siamois jouaient, sur un petit théâtre monté pour cette occasion, des scènes dans le

⁹⁹ MOUHOT. op. cit., 241.

¹⁰⁰ *ibid.*, 106.

¹⁰¹ *ibid.*, 44.

genre de celles de nos théâtres ambulants qui courent les foires. Cette fête, qui dura trois jours, n'avait rien qui rappelât une cérémonie funèbre. »¹⁰²

D'après les observations de Mouhot, le surnaturel et la superstition jouent un grand rôle dans la croyance des Siamois. Le surnaturel concerne des phénomènes hors du réel et donc inexplicables, alors que la superstition est fondée sur la crainte, c'est la croyance aux signes qui prêtent un caractère sacré. En ce qui concerne le surnaturel, Mouhot évoque un seul événement, c'est la chasse contre le choléra par les bonzes. Ce sont eux qui luttent contre toutes les calamités des peuples, étant leur premier et dernier secours. Les Siamois croient que le pouvoir magique des bonzes peut faire disparaître le choléra.

« On raconte que, lors de la première invasion du choléra (venu de Java, selon l'opinion commune), ils n'imaginèrent rien de mieux que de rejeter le terrible fléau à la mer, qui semblait l'avoir vomi. Les pauvres *Phras* se déployèrent donc en lignes serrées et parallèles... »¹⁰³

Les Siamois ont la foi dans les animaux anormaux comme les albinos. Mouhot témoigne d'un événement extraordinaire dans la forêt du Roi du Feu. Il décrit le cortège de l'éléphant blanc qui est en chemin pour aller à Bangkok : «...j'appris qu'un éléphant blanc venait d'être pris dans le Laos, et qu'il était en route pour Bangkok sous la garde d'un mandarin. »¹⁰⁴ L'éléphant blanc est un animal vénéré qui est très rare. Si on peut attraper un éléphant blanc n'importe où dans le royaume de Siam, on doit l'offrir au roi qui seul mérite de le posséder. D'après les Siamois, cet animal sacré doit posséder

¹⁰² MOUHOT. op. cit., 105-106.

¹⁰³ *ibid.*, 245.

¹⁰⁴ *ibid.*, 264.

« une couleur approchant de brun pâle ou de l'isabelle cendré, des ongles bien noirs, et enfin des défenses bien intactes et une queue non mutilée. »¹⁰⁵

Non seulement l'éléphant blanc, mais aussi les autres animaux albinos sont considérés avec respect par les Siamois qui pensent qu'ils sont sacrés. Cet aspect hors de la norme est considéré comme un trait merveilleux. Ainsi l'âme de personnes importantes se réincarne dans le corps des animaux albinos.

« [...] l'âme de quelque prince ou de quelque roi passe dans le corps de ce pachyderme, comme aussi dans le corps des singes blancs et de tout autre animal albinos : c'est pourquoi ils ont pour ces créatures malades la plus grande vénération, non pas qu'ils les adorent [...] mais ils ont la croyance que ces êtres anormaux portent bonheur au pays. »¹⁰⁶

Ce que les Siamois trouvent encore extraordinaire et magique, ce sont les amulettes :

« Ils croient également aux amulettes, qui rendent invulnérables, qui donnent la santé, la fécondité, ou écartent le mauvais œil; aux philtres qui inspirent l'amour ou la haine... »¹⁰⁷

Les fantômes sont aussi l'objet de leur croyance. Mouhot cite intégralement les écrits sur des fantômes ou "Phi" de Mgr. Bruguière : « Les Siamois croient que ces infortunés sont métamorphosés en ces génies qu'ils appellent *phi*. »¹⁰⁸ En outre, la croyance dans les génies influence les Siamois de sorte que parfois ils osent peu réagir de peur de déranger les génies.

¹⁰⁵ MOUHOT. op. cit., 251.

¹⁰⁶ *ibid.*, 278.

¹⁰⁷ *ibid.*, 22.

¹⁰⁸ Cité par Mgr. PALLEGOIX. op. cit., 50-52.

« [...] les Siamois, gens superstitieux, n'osent pas non plus y tirer des coups de fusil, dans la crainte d'y attirer les mauvais génies qui les feraient périr.»¹⁰⁹

Aux mœurs et aux coutumes des Siamois, Mouhot ajoute une tradition chinoise qu'il a constatée pendant son séjour à Chanthaburi; c'est le Nouvel An chinois. Ignorant la date exacte de cette fête, il dit simplement qu'elle a lieu pendant trois jours. Pour les Chinois, cette fête est le moment de commémorer les ancêtres. C'« était un sacrifice qu'il faisait aux mânes de ses parents, avec l'espoir que leur âme viendrait goûter aux bonnes choses qu'il leur offrait. »¹¹⁰ Avant la fête, on doit nettoyer l'autel consacré aux ancêtres et des planches représentant chaque personne trépassée. On place trois petites tasses de thé et des bonbons devant les planches. Et puis, on allume deux morceaux d'un bois odoriférant et on commence à prier. Mouhot précise que l'objectif du Nouvel An chinois se retrouve lors de la cérémonie d'ordination, à savoir offrir des mérites aux ancêtres.

Mouhot souligne le lien des Siamois avec la nature, entre eux et avec le bouddhisme. Les Siamois, à son regard, sont superstitieux et irréfléchis si bien qu'ils croient toujours à l'existence de choses invisibles dans le monde, d'où l'improvisation de rites pour leur rendre hommage. Par ailleurs, l'observation de notre explorateur reflète non seulement le portrait, le mode de vie, le comportement et la croyance du peuple siamois mais aussi sa mentalité et ses sensibilités.

2.3 Mentalité et sensibilités

Aux yeux de Mouhot, la physionomie des Siamois reflète déjà leur mentalité : « Les Siamois se reconnaissent sans peine à *leurs allures molles et*

¹⁰⁹ MOUHOT. op. cit., 78.

¹¹⁰ *ibid.*, 95.

*paresseuses, à leur physionomie servile. »*¹¹¹ Il utilise explicitement les adjectifs qualificatifs suivants pour les caractériser : « leurs allures *molles et paresseuses*, leur physionomie *servile* », « l'oeil *terne et sans intelligence* ». Plus loin, au cinquième chapitre, nous trouvons encore le même vocabulaire tel que « servile » et « paresseux ». Pour la paresse des Siamois, Mouhot en parle dès son arrivée au Siam, en les comparant aux Chinois, gens plus laborieux.¹¹² Il compare le caractère des Annamites chrétiens à celui des Siamois, « leur caractère (les Annamites) est tout l'opposé de celui des Siamois, qui sont *mous, paresseux, insouciant*s et légers, mais généreux, hospitaliers, simples et sans orgueil. »¹¹³ Quant aux Chinois, réputés pour leur diligence, Mouhot les trouve civilisés tandis que les Siamois sont barbares :

« C'était le contraste qui existe entre la civilisation et la barbarie, entre la masse de vices qu'enfante *la paresse* et les qualités que donne l'habitude du travail. »¹¹⁴

D'ailleurs, les paysans siamois profitent toujours du temps libre pour s'amuser au lieu de travailler. « Pour le moment, les paysans profitent encore généralement du peu de temps qui leur reste pour jouir du *farniente*. »¹¹⁵ L'existence véritable des Siamois se situe aux jeux et aux spectacles. Autrement dit, l'amusement marque profondément leur mentalité.

¹¹¹ MOUHOT. op. cit., 17. mise en italique par nous.

¹¹² *ibid.*, 12.

¹¹³ *ibid.*, 86, mise en italique par nous.

¹¹⁴ *ibid.*, 285.

¹¹⁵ Selon le dictionnaire, Le Nouveau Petit Robert. [Josette Rey-Debove et Alain Rey, sous la direction, Le Nouveau Petit Robert. Paris : Dictionnaires Le Robert, 1996, 894.] "Farniente" signifie douce oisiveté, se composant de deux mots italiens; «*far(e)*» qui signifie "faire", «*iente*» qui signifie "rien". *ibid.*, 241.

D'après Mouhot, la paresse et l'insouciance des Siamois provoquent de grands dommages pour le développement économique du pays. Les Siamois ont une conduite passive. Mouhot comprend que la nature les gâte.

« La nature féconde, cette excellente mère, le traite en enfant gâté : elle fait tout pour lui. [...] Ici, l'homme n'a qu'à semer et planter; il abandonne le soin du reste au soleil...»¹¹⁶

De tant de richesses, Mouhot trouve que les Siamois ne profitent pas assez. A leur place, il en tirerait beaucoup plus de profits. Le Siam reste donc un pays sous-développé à l'opposé de la France, un pays civilisé modèle :

« Il me semble, que ce peuple a du coeur; et si, un jour, il s'éclaire et se civilise à notre contact, il retrouvera, j'en ai la conviction, ses autres facultés intellectuelles, qui ne sont qu'endormies.»¹¹⁷

En outre, Mouhot évoque aussi les étrangers qui habitent au Siam, comme les Chinois, les Cambodgiens, les Laotiens et les Annamites. Il croit que tous ces peuples ont la même origine :

« [...] je suis porté à les croire les aborigènes ou les premiers habitants du pays et à supposer qu'ils ont été refoulés jusqu'aux lieux qu'ils occupent aujourd'hui par les invasions successives des Thibétains qui se sont répandus sur le Laos, le Siam et le Cambodge, etc. En tout cas, je n'ai pu découvrir aucune tradition contraire.»¹¹⁸

Quand Mouhot visite Battambang, il fait cette remarque : « Quelle que soit leur origine, les Battambanais sont de vrais Siamois par leur amour pour le jeu et

¹¹⁶ MOUHOT. op. cit., 65-66.

¹¹⁷ *ibid.*, 18.

¹¹⁸ *ibid.*, 152.

les amusements les plus puérils. »¹¹⁹ Ainsi Mouhot trouve que la superstition est répandue dans toute la société, ces peuples sont tous superstitieux. Ils croient aux génies et chacun a des rites à leur sacrifier. « Les Laotiens font aux génies locaux des offrandes de pierres et de bâtons. » Quant aux Cambodgiens, ils ont foi en un démon; ils croient que les hommes tombent malades parce que le démon est entré dans leur corps...

Mouhot cite Mgr. Pallegoix pour expliquer l'origine de la superstition des Siamois.¹²⁰

« Nés de la rencontre de deux courants de populations venus de l'Occident et du Nord, les Siamois ont conservé intactes toutes les superstitions des Indous et des Chinois [...] Ils croient à tous les démons crochus, cornus, chevelus de la mythologie du Céleste Empire; ils ont la foi la plus complète dans l'existence des sirènes, des ogres, des géants, des nymphes, des bois et des montagnes, des génies du feu, de l'eau et de l'air, et enfin de tous les monstres fabuleux de l'antique panthéon, ou plutôt pandémonium brahmanique, depuis les *naghas* ou serpents divins [...] jusqu'à l'aigle *garouda*... »¹²¹

Dans l'ensemble, le Siamois, aux yeux de cet explorateur naturaliste français, est paresseux et insouciant mais aussi doté de générosité et d'hospitalité. Le caractère personnel du peuple et les conditions sociales sont deux facteurs déterminants. Quant à leur caractère personnel, ils aiment la simplicité dans leur façon de vivre avec la nature et ils préfèrent les amusements. Mouhot trouve que les Siamois ne sont pas aussi actifs et sérieux

¹¹⁹ MOUHOT. op. cit., 178.

¹²⁰ *ibid.*, 78.

¹²¹ *ibid.*, 22.

que les Européens. Et il n'est pas content de ce que les Siamois ne travaillent pas assez et ne profitent pas assez de l'abondance chez eux.

Au plan social, le devoir du peuple est de travailler gratuitement pour l'Etat par le service civil ou le service militaire. Ils n'ont donc pas de temps pour s'occuper de leurs propres terrains et gagnent peu de revenu. En ce moment-là, la société siamoise est agricole et possède un système économique de subsistance. L'argent n'est pas très nécessaire pour leur vie modeste dans un pays d'abondance. Mais les impôts excessifs empêchent le peuple à répondre à ses besoins fondamentaux.

Ainsi, Mouhot évoque trois aspects de la société thaïe : le système politique, la structure économique et l'ordre socio-culturel. Pour le régime politique, la monarchie absolue a profondément marqué depuis longtemps le Siam. Tout pouvoir administratif et la propriété de l'Etat sont légitimement centralisés dans les mains du roi. Le statut du roi se situe donc au sommet de la hiérarchie et tous les Siamois doivent se courber devant lui. Au plan social, le Siam est divisé en trois classes; le chef de l'Etat ou le roi, qui détient entièrement le pouvoir politique, les mandarins qui sont l'organe de la section administrative, et les derniers les moins puissants dans l'échelle hiérarchique, c'est le peuple. Quant à la structure économique, la société thaïe demeure encore une société agricole marquée par une économie de subsistance. Grâce à la fécondité du pays, les Siamois vivent heureux avec la nature; ils cultivent pour leur consommation et vendent le surplus. Pourtant, la vie n'est pas facile, les Siamois portent de lourdes charges : des taxes excessives, le service civil et le service militaire. La taxe excessive est un obstacle au développement économique global puisque le peuple n'a presque pas d'argent à dépenser. La présentation de la société thaïe et des Siamois chez Mouhot révèle implicitement le monde oriental où la décision et l'ordre du chef ou du maître

pénètrent intimement dans la mentalité des Siamois à tel point qu'ils ne pensent rien qu'à accomplir les ordres des supérieurs.

Nous ne pouvons pas séparer la société et ses membres. Dans ce livre, Mouhot nous transmet ses observations sur les Siamois : il évoque la vie, les coutumes et le côté spirituel. La vie des Siamois est simple et harmonieusement liée à la nature, comme l'indiquent la circulation aquatique et la maison flottante le long du fleuve ou du canal. Les jeux et spectacles sont la meilleure part de l'existence du peuple et leur font oublier à la fois les travaux excessifs. Mais d'après Mouhot, ils passent trop de temps à s'amuser. A propos des moeurs et des coutumes, il existe des cérémonies rituelles bouddhiques à chaque moment. Le lien étroit entre les Siamois et le bouddhisme montre que la religion est le foyer spirituel du peuple teinté aussi de croyances superstitieuses. Quant à la mentalité thaïe, les remarques comparatives sur le peuple des pays voisins et les Siamois reflètent plus clairement le caractère distinctif et identique. L'auteur signale à maintes reprises que les Siamois possèdent un caractère « simple », « insouciant », « servile », « paresseux » et « superstitieux ».

La société thaïe et les Siamois présents ici sont vus par le regard de Mouhot, venant de la France du XIX^e siècle et étranger au monde oriental. Il nous raconte chronologiquement les choses vues durant ses voyages, cela rend son oeuvre plus vivante et les lecteurs peuvent voyager dans les contrées naturelles et orientales pas à pas avec lui. C'est donc intéressant d'analyser la vie de Mouhot et le contexte socio-culturel français au XIX^e siècle afin de mieux comprendre sa vision.

Chapitre II

Analyse de la vision d'Henri Mouhot

«...Au coeur de la jungle d'Indochine, un homme rédige son journal de voyage à la lueur blafarde d'une torche. Vêtu d'un pantalon et d'un gilet de toile blancs, coiffé d'un casque de liège de style colonial, il est assis, sur une peau de tigre, le dos contre un arbre, entre la dépouille d'un singe fraîchement écorché et une boîte d'insectes à classer.»¹ Voici le portrait de Mouhot, dépeint par Olivier Page dans la préface de Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine. Cet explorateur du XIX^e siècle ne fait point partie ni de la mission militaire ni de la mission religieuse. Il se définit comme un naturaliste et un archéologue dont le but est de défricher les terres inconnues du Siam, du Cambodge et du Laos, en espérant que ses observations serviront de jalons à d'autres explorateurs.² Dans ce chapitre, nous resituons la vie de Mouhot dans le contexte socio-culturel français de son temps afin de mieux comprendre l'itinéraire de sa vie et de sa vision.

1. La France au XIX^e siècle

La France au XIX^e siècle subit des bouleversements sociaux considérables : changement de régime politique, floraison de progrès scientifiques, industriels et commerciaux qui suscitent chez les nouvelles

¹ MOUHOT. op. cit., 5.

² ibid., 218. « mon seul but [...] a été simplement de dévoiler l'existence des monuments les plus imposants, les plus grandioses et du goût le plus irréprochable [...] dans l'espoir que ces données serviront de jalons à de nouveaux explorateurs, qui [...] récolteront abondamment là où il ne nous a été donné que de défricher ».

générations des idées libérales et un esprit capitaliste. De nouveaux courants d'idées apparaissent, comme le romantisme, l'intérêt vers l'Orient et la recherche de connaissances scientifiques qui réveillent l'esprit aventurier, le goût d'exotisme et le goût de nouveau savoir. Pour bien comprendre la vision de Mouhot sur la société thaïe et les Siamois exprimée au premier chapitre, il est nécessaire d'étudier la société française de son temps, entre les années 1826-1861.

1.1 Vie politique

De la Restauration à la Monarchie de Juillet, c'était le retour à la Monarchie, la transmission du pouvoir entre les Bourbons et les Orléans. Mouhot a grandi sous la Monarchie de Juillet, au moment où les Français républicains refusaient le retour de la monarchie absolue, durant les régimes de Louis XVIII et Charles X. Sous Louis-Philippe, favorisé par les bourgeois, l'Etat était plus libéral et cherchait le compromis entre les trois groupes de puissants : les royalistes, les bourgeois et les bonapartistes. Pour favoriser le commerce des bourgeois, le gouvernement de la Monarchie de Juillet encourageait les voyages pour explorer de nouveaux marchés et initiait dans l'opinion française le goût et l'intérêt pour les pays lointains.³ On partait de plus en plus loin, jusqu'en Egypte en 1840, en Océanie et en Algérie en 1843, en Chine en 1844... Les jeunes Français commençaient à voyager de plus en plus à l'étranger, d'abord dans les pays voisins, puis en Afrique, et pénétrant au Proche Orient, et jusqu'en Extrême-Orient. Ce nouveau courant a offert de nouveaux débouchés au commerce français et influence la vie culturelle des nouvelles générations françaises.

³ Sunanta FABRE. Le Siam dans l'opinion française de 1815-1868. Avec le soutien du Ministère des Affaires Etrangères, des Services culturels de l'Ambassade de France à Bangkok, 1999. III.

En 1848, la chute de Louis-Philippe est un des points tournants dans la vie politique française. Elle a entraîné le suffrage universel et Louis Napoléon Bonaparte était triomphalement élu président le 10 décembre 1848. Mais la Seconde République avec la liberté de presse n'a duré que 3 ans (1848-1852). Le 2 décembre 1851, par un coup d'Etat, Napoléon Bonaparte a institué un régime présidentiel dictatorial, suivi par la reconstitution du Second Empire. Malgré le slogan "l'Empire, c'est la paix", le nombre de guerres augmentait. Avec la politique d'expansion coloniale du Second Empire, des expéditions ont eu lieu en Cochinchine (Vietnam), au Moyen-Orient (Syrie) et en Afrique. Napoléon III a rétabli officiellement la relation diplomatique avec le Siam en 1856, à l'époque du roi Mongkut. Le Siam a perdu une partie du Cambodge en 1867. Plus tard, la France occupait toute l'Indochine.

Si les régimes politiques français sont variés, la monarchie, puis la république et enfin l'empire, les chefs d'Etat possèdent tous des pouvoirs autoritaires. Cependant les Français connaissent la stabilité politique pendant une quarantaine d'année : la Monarchie de Juillet (1830-1848), la Seconde République (1848-1852) et le Second Empire (1852-1870). Ils semblent disposer aussi d'une certaine liberté d'expression et de presse. Par ailleurs, le XIX^e siècle est non seulement une période de changement des régimes politiques vers une voie plus démocratique et libérale, elle est aussi celle de la transformation des structures économiques et sociales.

1.2 Vie socio-économique

« *Laissez faire, laissez-passer* »⁴ repris par Adam Smith, un économiste britannique au XVIII^e siècle et « *Enrichissez-vous!* »⁵ de Guizot, ministre

⁴ Gabriel DE BROGLIE. Le XIX^e siècle : l'éclat et le déclin de la France. Paris : Perrin, 1995, 173.

⁵ Jean-Claude CARON. La France de 1815 à 1848. Paris : Armand Colin, 2000, 128.

des Affaires étrangères de Louis-Philippe en 1840-1847, sont deux formules célèbres qui révèlent les idées de libre-échange et indiquent l'avènement du capitalisme. Un seul groupe possède un grand pouvoir économique, ce sont les bourgeois.

De 1840 jusqu'au Second Empire, c'est une belle période de prospérité économique de la France, malgré des périodes de stagnation comme en 1847. Cette prospérité est fondée sur l'accélération des progrès techniques, la découverte et l'exploitation des mines et enfin l'amélioration des infrastructures comme les réseaux routiers, fluviaux et maritimes dès la fin du XVIII^e siècle, notamment l'apparition des chemins de fer⁶. Cette réforme des transports se manifeste sous la Monarchie de Juillet avec la loi de 1842. A partir de 1850, en France, les trains relient les villes industrielles et la capitale remplaçant les chevaux, les bateaux à vapeur remplaçant les bateaux à voile. La puissance des trains et des bateaux à vapeur augmente la vitesse et la capacité des transports.

La première période d'expansion industrielle a lieu sous la Restauration et commence par l'introduction des techniques nouvelles et de la machine à vapeur⁷. La découverte des machines à vapeur n'est pas seulement utilisée pour la navigation mais aussi dans l'industrie, notamment dans les textiles, les mines, les sucreries et l'industrie métallurgique. Pourtant le développement industriel grandit peu faute d'argent. Les bourgeois voient un

⁶ En 1825, le premier chemin de fer relie St. Etienne à Andrézieux, puis Paris à St.Germain-en-Laye en 1837. En 1852, sont créées 3 lignes ferroviaires : Paris-Orléans, Paris-Lyon et Lyon-Méditerranée. En 1853, c'est le ligne Midi, en 1854 l'Est-l'Ouest, enfin en 1855 est lancé le projet du métro parisien. Georges DUBY et Robert MANDROU. Histoire de la civilisation française. T. 2 XVII^e -XX^e siècle. Paris : Armand Colin, 1968, 227-228.

⁷ En 1848, il y a 6 000 machines à vapeur dans l'industrie française et 28 000 en 1870. Voir Régine PERNAUD. Histoire de la bourgeoisie en France. Paris : Seuil, 1960, 444.

nouvel essor dans les domaines de la finance et du capitalisme. Ils profitent de la demande de gros capitaux pour l'investissement industriel et fondent le crédit. Donc, les sociétés industrielles, les banques⁸, les compagnies d'assurances et les magasins⁹ se multiplient. La presse commerciale naît à la même époque.

Les phénomènes importants du siècle qui causent la transformation de la structure sociale du pays sont la montée et le triomphe de la classe moyenne dans l'économie et dans la politique, en même temps que la prospérité économique et l'expansion industrielle. Dès la grande Révolution en 1789, le pouvoir économique et politique passe de la noblesse à la grande bourgeoisie. D'autre part, le développement industriel et l'apparition des grandes usines mécanisées exigent l'augmentation de nombreux ouvriers créant une nouvelle classe sociale française. La condition sociale des bourgeois et des ouvriers est très différente; la grande bourgeoisie qui possède le capital joue un rôle dans l'essor économique du pays et assure le pouvoir politique à partir de 1830, alors que les paysans et les ouvriers sont appauvris et connaissent des années difficiles.

La structure économique, la rapidité des échanges, les concentrations industrielles, la constitution de puissances commerciales transforment la vie et les idées des Français. L'argent devient l'indice important de la richesse, du

⁸ La création de banques nouvelles rythme les étapes du capitalisme. En 1852, se crée le Crédit Foncier. La même année, le Crédit Mobilier est fondé. Parmi les autres banques, il y a le Comptoir d'Escompte de Paris en 1848, le Crédit Industriel et Commercial en 1859, le Crédit Lyonnais en 1863, la Société Générale en 1864, la Banque des Pays-Bas et la Banque de Paris en 1869, la Banque de l'Union parisienne en 1874, la Banque d'Indochine en 1875, la BNCI en 1901, l'Union parisienne en 1906. Voir plus de détails dans DE BROGLIE. *op. cit.*, 179.

⁹ En 1852, le premier grand magasin est le Bon Marché, ensuite c'est le Louvre en 1855, le Printemps en 1865, la Samaritaine en 1869 et les Galeries La Fayette en 1889. Voir plus de détails dans Georges DUBY et Robert MANDROU. *op. cit.* 232.

pouvoir politique et de la condition sociale. D'ailleurs, l'industrie et le progrès scientifiques sont les facteurs principaux de l'évolution de la société moderne. La croissance économique produit aussi l'esprit capitaliste. Ces transformations touchent également la vie culturelle, comme les courants d'idées et les nouvelles sciences.

1.3 Vie culturelle : nouveaux courants d'idées

Pendant la période que nous avons abordée, un contraste apparaît entre les phénomènes sociaux et la vie culturelle. L'époque où le romantisme est né et se développe est celle d'une transformation de la société en profondeur, les Français changeant de mode de vie, de pensée et de mentalité.

1.3.1 Le romantisme

Le romantisme paraît comme un nouveau mouvement d'idées européennes dès la fin du XVIII^e siècle. Il commence au nord de l'Europe et s'étend jusqu'au sud : en Allemagne et en Angleterre d'abord, puis en France, en Italie et en Espagne au XIX^e siècle. Il touche tous les domaines de l'art, la littérature, la peinture, la sculpture et la musique. Ce mouvement littéraire et artistique donne l'importance au sentiment et à l'imagination. Pour les sentiments, le romantisme se caractérise par des sentiments négatifs comme la tristesse, le regret, la mort, la mélancolie, la solitude et le désespoir. Mais nous trouvons aussi des sentiments positifs tels que le calme, la joie, l'amour, le rêve, la liberté, l'évasion et la nostalgie. Par ailleurs, il présente l'exaltation du moi ou l'importance de l'individu, l'importance de l'inspiration, l'amour de la nature, l'opposition à la raison et l'opposition à la société. C'est une expression d'un mal de vivre et d'une insatisfaction devant le monde présent,¹⁰ une évasion dans le dérèglement, le dépaysement, l'exploration du passé lointain ou de sensations

¹⁰ Dominique BAJOT, Jean-Pierre CHALINE et André ENCRAVÉ. La France au XIX^e siècle 1814-1914. Paris : Presse Universitaire de France, 1995, 30.

neuves. Elle réclame la sensibilité et l'inspiration individuelle, et affirme son opposition à l'idéal classique. Le siècle se donne ainsi de nouveaux modèles, les dandys, les poètes, les affranchis, les aventuriers et les ratés.¹¹ Le romantisme est considéré comme le courant spirituel marquant du siècle. Ce mouvement se diffuse presque dans tous les domaines, de manière aussi vaste que profonde.

En France, ce mouvement entraîne une révolution culturelle dans l'art, la littérature et même dans la conception de la vie. L'esprit nouveau se révèle dans les années 1820. Son éclat et sa plénitude s'imposent dans les années 1830 et dominant jusqu'au milieu du siècle. Dû à l'accélération politique et économique entre 1789-1848, "le mal du siècle" apparaît. Par conséquent, le désenchantement offre une attitude incertaine, souvent pessimiste et désespérée, une mélancolie sans cause précise. Les pionniers du courant sont Chateaubriand, Mme. de Staël et la génération de 1800; ils témoignent beaucoup de changements socio-culturels de sorte que leur expression est plus impulsive que celle de la génération suivante. La génération de 1820 comme Mouhot, Baudelaire, Flaubert se sépare de la précédente. Elle est plus « réaliste », plus « positiviste ». C'est la génération qui a constaté le divorce entre l'action et le rêve, elle se réfugie dans le rêve le plus élevé, animé d'ambitions scientifiques.¹²

Le désir d'évasion hors d'un état médiocre ou douloureux amène les romantiques à se projeter dans n'importe quel lieu où ils peuvent laisser aller leur sentiment. Pour échapper au monde bourgeois, où la science ne laisse plus d'espace à l'imagination et où la religion a de moins en moins d'influence, les romantiques rêvent à un "Ailleurs", qui est voyage ou visite dans des contrées nouvelles, dans des endroits lointains et étrangers. Mais cet "Ailleurs" ne se

¹¹ DE BROGLIE. op. cit., 21-22.

¹² La classification des générations romantiques selon Pichois se base sur l'année de naissance des auteurs. Voir plus de détails dans Claude PICHOS. Le Romantisme II 1843-1869. Paris : Arthaud, 1979, 11-13

limite pas à ce sens; il se réfère aussi au retour vers la nature où le calme relâche la tension spirituelle. Ce sont la nostalgie de l'époque passée glorieuse et mytérieuse, la volonté de voyage, l'esprit aventurier et l'expérience exotique dans des pays étrangers, lointains, sauvages et inconnus. En ce qui concerne l'exotisme, le goût du passé, a montré aussi la recherche du dépaysement avec le retour authentique aux sites historiques et la curiosité sur l'histoire dans les livres.

Ainsi, au moment où les Français sont sensibles et insatisfaits de la réalité sociale, les romantiques retournent vers les époques du passé comme l'Antiquité grecque et romaine, le Moyen-Age et la Renaissance, pour exciter l'ambiance médiocre et rappeler la passion d'un "Ailleurs" des époques passées. Dans le monde littéraire, plusieurs écrivains romantiques plongent dans le goût du passé et le présentent dans leurs oeuvres. Lorenzaccio¹³ de Musset est un des témoins du goût du passé des Français au XIX^e siècle. Par ailleurs, le goût du passé¹⁴ initie la nouvelle orientation des recherches sur la civilisation et le langage des primitifs.

La Nature est une inspiration de la création des oeuvres littéraires notamment des poètes français au début du XIX^e siècle. Chez Hugo¹⁵ et

¹³ Lorenzaccio (1834) est un drame inspiré de la Renaissance italienne, qui met en scène l'assassinat du duc Alexandre de Médicis par son cousin Lorenzo.

¹⁴ Dès la fin du XVIII^e siècle, la découverte des ruines de Pompéï et Herculaneum en Italie attire l'attention des peuples. La découverte amène encore des chercheurs à étudier scientifiquement ces deux villes anciennes à partir de 1927.

¹⁵ Victor Hugo (1802-1885), romancier et poète romantique, est un personnage honoré et officiel de la France. Après la mort de sa fille, il se consacre à la politique. Après le coup d'Etat du 2 décembre 1851, il s'exile à Jersey, puis à Guernesey et rentre en France en 1870. Ses cendres sont transférées au Panthéon.

Lamartine,¹⁶ la Nature est l'incarnation la plus tangible. La Nature, selon les romantiques, ne montre pas seulement la beauté du paysage, mais elle est décrite avec le sentiment, la rêverie et parfois la mélancolie. Nous trouvons qu'un lieu isolé est la scène préférée des romantiques; ils prennent la Nature à témoin de leur amour ou de leur souffrance par exemple la forêt profonde, les hauteurs abruptes dominées par quelques ruines nostalgiques, les eaux dormantes d'un lac... D'ailleurs, la Nature est encore un lieu de repos où l'on s'arrête pour oublier la société, les tracasseries de la vie mondaine. En même temps l'esprit romantique se confie comme un ami. C'est l'univers des poètes qui prônent la méditation ou le retour sur soi.

Aller "Ailleurs" est une recherche d'exotisme. Le goût d'exotisme et l'esprit d'aventure conduisent les Français à aller "Ailleurs". Ainsi, la plupart des romantiques français voyagent beaucoup, en Italie, en Espagne ou au Proche-Orient comme Nerval¹⁷ et Lamartine. Des peintres décrivent également la nostalgie du passé, la Nature et l'exotisme sur leurs toiles. La révélation des primitifs et l'espace exotique excitent beaucoup l'imagination des poètes et leurs poèmes réveillent successivement l'imagination, la curiosité et l'intérêt à l'Autre.

Sous le régime de Louis-Philippe, le gouvernement propose de bonnes occasions aux Français pour partir dans les pays lointains, les moyens de transport facilitant des voyages plus fréquents et plus lointains. Là-bas, ils voient une société et des mœurs nouvelles qui n'existent pas chez eux, surtout

¹⁶ Alphonse de Lamartine (1790-1869), est un poète et un homme politique; son premier recueil lyrique, les Méditations poétiques (1820), lui assure une immense célébrité et, entre 1820 et 1830, la jeune génération des poètes romantiques le salue comme son maître.

¹⁷ Gérard de Nerval (1808-1855), écrivain français et traducteur du Faust de Goethe (1828), lié avec les grands écrivains romantiques, marque sa prédilection pour l'épanchement du rêve dans la réalité, et du passé dans la vie présente, Voyage en Orient (1851). Les filles du feu (1854).

dans le monde sauvage et peu civilisé. C'est ainsi que la redécouverte d'Angkor, cette grandiose construction, la nature tropicale, la société et l'image des Siamois, la vie primitive des Stiéngs et le trajet vers la Chine le long du Mekong touchent l'esprit sensible du public français du Second Empire. Dessins¹⁸ et photos animent davantage les récits de voyage notamment les images d'Angkor.

Le désir d'aller *ailleurs* chez les romantiques s'attache au besoin d'évasion dans l'espace et le temps; c'est ainsi que pendant le XIX^e siècle, les jeunes Français voyagent en France ou à l'étranger.

1.3.2 Le progrès des sciences nouvelles : genèse de l'orientalisme

Héritage du XVIII^e, le domaine scientifique se trouve en pleine prospérité au XIX^e siècle où les savants européens contribuent systématiquement au développement de la recherche. Plusieurs branches de sciences se développent et élaborent leurs propres principes théoriques, à savoir les mathématiques, les sciences physiques, la chimie, la physiologie et les sciences naturelles... En France, dès les premières années du siècle, les programmes du secondaire s'ouvrent de plus en plus aux disciplines nouvelles. L'enseignement traditionnel des humanités accueille l'histoire en 1818, la physique en 1819, les langues vivantes en 1829, la chimie, les sciences naturelles et la comptabilité en 1863.¹⁹ Il est remarquable que l'enseignement s'adapte aux " besoins " de la société française.

¹⁸ Chez Mouhot, toutes les illustrations sont reproduites dès la première publication en 1863, par Sabatier, Boucourt, Rousseau, Thérond, Beaumont, Janet Lange, Catenacci... Nous trouvons quatre dessins de Mouhot dans Christopher PYM. *Henri Mouhot's diary*. Kuala Lumpur : Oxford University Press, 1966.

¹⁹ DE BROGLIE. *op.cit.*, 132.

Les sciences naturelles, domaine cher à Mouhot, sont établies au XVIII^e siècle par le Suédois Linné²⁰ qui a fondé les principes du classement des espèces. Les étapes de travail dans ce domaine sont l'observation, le ramassage des matériaux et la classification des spécimens. Ce sont les mêmes principes de recherches scientifiques que les savants mettent à profit dans le domaine de sciences humaines; c'est-à-dire qu'ils tentent de faire des études approfondies sur des peuples et leur culture, tels que l'histoire, la géographie, le langage et la littérature, les modes de vie, les croyances, les coutumes... En outre, les voyages "Ailleurs" augmentent le nombre d'études sur les pays lointains; la plupart de ces expériences de voyage donnent des détails géographiques et d'observation sur les indigènes. De ces récits de voyage, de ces mémoires, de ces données, une recherche est fondée au nom de l'étude orientale ou l'orientalisme.

"L'orientalisme est l'appréhension occidentale de l'Orient."²¹ Cette citation montre la racine de l'orientalisme sortant de la curiosité de l'Occident pour l'Autre et l'Ailleurs. En fait, l'intérêt pour l'Orient à travers l'Occident est différent à chaque période : l'Antiquité grecque, essor de multiples connaissances, est confrontée à l'Orient barbare, le Moyen-Âge et le XVII^e siècle donnent l'importance à la religion chrétienne, la Renaissance s'intéresse au commerce des épices et le XVIII^e aux études orientales.²² La France a établi officiellement son intérêt pour les pays lointains à la fin du XVIII^e siècle. La date du début des études orientales plus scientifiques à l'École des Langues Orientales ou Langues'O à Paris est en 1798, pour la connaissance des langues

²⁰ Carl Von Linné (1707-1778), naturaliste suédois, a fait la classification des plantes de plusieurs dizaines de milliers d'espèces et sa nomenclature dite "binominale" appliquée aux deux règnes, lui ont valu la célébrité.

²¹ Olivier DE BERNON. "Racines de l'orientalisme." *Inter-Monde*. Vol. 2, No. 1 (3), 1991, 49.

²² *ibid.*, 49-54.

et des cultures orientales. La même année, c'est l'ouverture de l'Institut d'Egypte pour les connaissances sur l'Egypte, enfin en 1901, c'est l'Ecole Française d'Extrême-Orient orientée sur l'originalité de l'Asie.

Dès lors l'orientalisme, c'est « la science, la connaissance de l'histoire, des langues des peuples orientaux. »²³ Grâce aux recherches orientales, les sciences humaines comblent les lacunes en se complétant mutuellement des connaissances en tous domaines. C'est la révolution intellectuelle ou l'évolution de l'histoire de l'homme et l'histoire de la nature. L'horizon de recherche s'étend et fait naître de nouvelles sciences au XX^e siècle comme la philologie, la linguistique, l'ethnologie et l'anthropologie.

Alors que le progrès technique de l'imprimerie entraînait la diffusion des livres en grand nombre et à bon marché, les imprimés étaient aussi publiés selon le goût des lecteurs. Dès le premier tiers du XIX^e siècle, le courant romantique diffusait l'idée d' "Ailleurs", la littérature, notamment le roman et la poésie, mettait en scène des pays lointains, exotiques et étrangers. Aussi, les avancées des sciences font croire que l'homme peut dénouer le secret de la nature. La curiosité sur le monde extérieur et le goût d'exotisme avec la modification du transport éveillent le public français par les récits des voyageurs et font apparaître l'existence de l'Autre dans l'Ailleurs grâce à la floraison de la presse.

La connaissance des pays orientaux se précisait grâce aux informations et aux expériences des missions précédentes. Pour les études orientales sur le Siam, il faut noter que ce sont les missionnaires qui les ont commencées au XVII^e siècle. Et ce sont les mêmes missionnaires qui ont contribué à l'établissement des relations diplomatiques. Dans ce temps-là, les Français semblaient surtout s'intéresser à convertir le roi Narai et le peuple siamois au christianisme tout en cherchant la promotion du commerce. Les

²³ Pierre MARTINO. L'Orient dans la littérature française au XVII^e et au XVIII^e siècles. Genève : Slatkine reprint, 1970., 131.

écrits des diplomates et des missionnaires donnent des connaissances générales sur le Siam et les Siamois, en même temps qu'ils présentent leurs voyages au Siam tels que Journal du voyage de Siam fait en 1685 et 1686 de l'abbé de Choisy, L'Histoire naturelle et politique du royaume de Siam de Nicolas Gervaise, Du Royaume de Siam de Simon de la Loubère. Plus tard, sous l'époque Rattanakosin, Description du royaume thaï ou Siam de Mgr. Pallegoix paraît en 1854. Des mémoires des missions du XVII^e siècle étaient aussi republiés, comme celui de comte de Forbin²⁴ en 1729 et en 1853 et celui de l'abbé de Choisy²⁵ en 1741 et en 1828. Des informations sur le Siam sont diffusées dans l'opinion française de 1819 à 1840 puis de 1850 à 1868. En 1819, ce sont les Nouvelles Annales des Voyages, en 1822 les Annales de la Propagation de la Foi et le Bulletin des Annales des Voyages, en 1859 la Revue de l'Orient et l'Amérique de Léon de Rosny, en 1860 le Tour du Monde, en 1862 la Revue Américaine et Orientale...²⁶ Les récits de voyage enrichissent les textes d'illustrations pour représenter les paysages, les monuments et les peuples de cette contrée lointaine et pour que le peuple illettré puisse comprendre les récits.

Etant donné que le courant romantique souligne l'imagination et le sentiment, des écritures émouvantes de ces voyageurs romantiques donnent des descriptions vivantes. Le récit d'exotisme intéresse bien le public français si bien que plusieurs périodiques ont publié les voyages et les explorations dans les pays lointains et inconnus, notamment situés en Asie. Ces connaissances,

²⁴ Forbin : Voyage du comte de Forbin à Siam, suivi de quelques détails extraits de mémoires de l'abbé de Choisy, 1865-1688. Paris : Hachette, 1853, in-16, IV-177 pp. citant de FABRE, op. cit., 8.

²⁵ "Mémoire de Choisy", dans la Collection des mémoires de Petitot et Monmerqué. LXIII, Paris, 1828 (Journal Manuscrit du P. Bouvet) et Mémoires de l'abbé de Choisy (Ap. Collection des mémoires relatifs à l'Histoire de France), LXIII, Paris : Foucault, 1828. citant de FABRE, op. cit., 8.

²⁶ Voir plus de détails dans *ibid.*, 19, 32.

publiées dans les revues, réveillaient la curiosité et l'imagination des Français sur l'Asie encore trop peu connue. Les récits de voyage étaient une des sources documentaires intéressantes pour mieux connaître l'Asie. En outre, dans le monde littéraire, les récits vivants de Mouhot sur les terres lointaines allaient attirer le goût d'exotisme des romanciers français comme Pierre Loti²⁷, Pierre Benoit²⁸ et plus tard André Malraux²⁹; leurs romans racontent les aventures des personnages principaux dans les paysages lointains, sur la mer ou dans la forêt vierge.

Les différents facteurs évoqués jusqu'ici, le souffle romantique, l'esprit aventurier et la passion pour les sciences naturelles animent Henri Mouhot et contribuent à l'organisation de l'expédition au Siam, au Cambodge et au Laos. C'est ainsi que parmi les récits illustrés de voyages et d'explorations que publie avec grand succès, la revue Tour du Monde, se trouve le récit de notre corpus Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine, de Mouhot en 1863.

2. Henri Mouhot : étude biographique

Après avoir évoqué brièvement la société française et les courants d'idées importants, nous allons faire la connaissance de notre auteur, Henri Mouhot. Si les données biographiques sont rares, son récit de voyage est riche en informations pour mieux le connaître et comprendre sa vision.

²⁷ Pierre Loti ou Julien Viaud (1850-1923), officier de marine et romancier impressionniste attiré par les paysages et les civilisations exotiques; ses personnages principaux sont officiers de marine comme Aziyadé (1879), Mon Frère Yves (1883).

²⁸ Pierre Benoit (1886-1962), romancier français, ses récits mêlent l'exotisme à une intrigue mouvementée comme Kœnigsmark (1917-1918), l'Atlantide (1919).

²⁹ André Malraux (1910-1976), écrivain et homme politique français, évoque l'aventure au Cambodge d'un jeune archéologue Claude et d'un haut fonctionnaire allemand Perken ainsi que la rudesse de mœurs chez les sauvages dans la Voie Royale (1930).

2.1 Vie et formation

Alexandre Henri Mouhot est né le 15 mai 1826 à Montbéliard en Franche-Comté, dans une famille protestante. Son père, employé du Trésor, consacrait l'essentiel de son salaire à l'éducation de ses deux fils, Henri et Charles. Sa mère, professeur, est morte prématurément deux mois après son départ pour la Russie en 1844. Mouhot a fait des études de philologie dans l'espoir de devenir professeur comme sa mère. Il s'est tourné plus tard vers les sciences naturelles³⁰, fondées par Cuvier³¹, un zoologiste et paléontologiste de Montbéliard.

Mouhot a passé presque la moitié de sa vie dans de longs voyages. C'est dès l'âge de 18 ans que Mouhot commence sa vie du voyageur; ayant obtenu un poste de précepteur de français à l'académie militaire de St. Petersbourg, il est parti en Russie³² et va y rester pendant dix ans. Il a parcouru en tous sens non seulement la Russie, mais aussi les pays limitrophes, de la Crimée à la Pologne. Pendant les temps libres, il se passionnait pour les études d'art et de sciences naturelles si bien que ces deux connaissances lui étaient très utiles plus tard dans son travail. Doué pour dessiner et peindre, il a même eu la chance de prendre des photos avec des "daguerréotypes".³³ Cependant la guerre

³⁰ MOUHOT. *Travels in Indo-china...* 1986, 19.

³¹ Georges Cuvier, baron (1769-1832), père de la paléontologie et de l'anatomie comparée des vertébrés, établit la première classification raisonnée des animaux et énonce les lois de *subordination des organes* et de *corrélation des formes*. Il reconstitue entièrement le squelette des mammifères fossiles au seul vu de quelques os.

³² Peu de Français connaissent la Russie dont l'extension géographique est moitié européenne moitié asiatique. Elle se présente à leur esprit comme un pays de sauvages et d'absolutisme. Voir plus de détails dans Claude PICHOLS. op. cit., 118.

³³ Jacques Daguerre (1787-1851) invente le diorama, puis perfectionne l'invention de la photographie avec Nicéphore Niepce en 1822. Il obtient les premiers « daguerréotypes » en 1838. C'est un appareil photographique permettant de fixer une image sur une plaque de cuivre argenté.

franco-russe³⁴ l'a fait rentrer en France en 1854. Et il a dû attendre la fin de l'année pour reprendre ses voyages avec son frère en Allemagne, en Belgique et au nord de l'Italie.³⁵

En 1856, ils sont passés en Angleterre, et se sont installés à Jersey. Comme son frère, il s'est marié avec une Anglaise à l'âge de 30 ans. Leurs épouses étaient les nièces de Mungo Park³⁶, explorateur renommé de l'époque. Mouhot s'est livré à sa passion pour les sciences naturelles et c'est là qu'il a découvert quelques ouvrages sur le Siam : Description du royaume thaï ou Siam, de Mgr. Pallegoix, un missionnaire français installé à Bangkok durant 32 ans (1830-1862) et The Kingdom and People of Siam de Sir John Bowring, négociateur anglais du Traité de 1855³⁷. Au fil de sa lecture, renforcée par son esprit aventurier, le projet d'exploration a pris forme. Plus tard, il a soumis le projet au gouvernement français en vue d'une subvention. Mais, faute de trouver des commanditaires en France, il s'est adressé à la Société Royale de Géographie de Londres de qui il a reçu une réponse positive. Si la France a refusé son projet pour les sciences, c'est peut-être parce que son voyage ne correspondait pas à l'intérêt économique et à la politique coloniale de Napoléon III. Au contraire, l'Angleterre a vu l'importance et l'avantage d'une telle expédition. Laissons Mouhot exprimer son profond sentiment pour son pays natal.

³⁴ Entre 1854-1856, la Russie est battue par la France et la Grande-Bretagne, alliées de l'Empire Ottoman pendant la guerre de Crimée.

³⁵ MOUHOT. Travels in Indo-china... 1986, 21.

³⁶ Mungo Park (1771-1806), le plus illustre explorateur et voyageur britannique, a fait deux grands voyages d'exploration en Indonésie, en Afrique et s'est noyé dans le Niger au Nigeria.

³⁷ Avant-propos de Jacques NÉPOTE in MOUHOT. Voyage dans les royaumes de Siam..., Genève : Olizane, 1999, 8-9.

« [...] n'ai-je pas été favorisé de petites découvertes en archéologie, entomologie et conchyliologie qui pourront sans doute être utiles à la science et aux arts, justifier l'appui et les encouragements des sociétés savantes de l'Angleterre qui m'ont patronné, et me faire connaître de ma terre natale qui a dédaigné mes services ?»³⁸

Le 27 avril 1858, il a quitté sa famille et Londres et le 12 septembre, il a atteint l'embouchure du Ménam Chao Praya. Dès lors, il s'est fixé à Bangkok d'où il a effectué plusieurs voyages à travers le Siam, le Cambodge et le Laos pour découvrir et répertorier les espèces de faune et de flore de l'Asie du Sud-Est.

2.2 Contribution de ses découvertes

De ses écrits, nous apprenons que l'auteur s'est consacré corps et âme à explorer les royaumes de Siam, de Cambodge et de Laos à l'époque où ces contrées demeuraient encore une *terra incognita*³⁹ pour les Européens. C'est ainsi que son récit de voyage enflamme l'imagination des lecteurs européens du XIX^e siècle et réveille leur curiosité pour des terres lointaines et des civilisations disparues.⁴⁰ En effet, ses découvertes contribuent aux études des sciences naturelles et humaines, elles susciteront aussi plus tard en France les recherches archéologiques sur les anciens sites du royaume khmer. C'est ainsi que ce récit de voyage devient un outil et une source documentaire des études sur la nature et sur l'homme. Mouhot espère que son travail sur les sciences naturelles et sa découverte archéologique seront utiles pour les jeunes et les nouveaux explorateurs.

³⁸ MOUHOT. *Voyage dans les royaumes de Siam...*, 1989, 224.

³⁹ *ibid.*, 7.

⁴⁰ *ibid.*, 7-8.

Commençons par sa contribution scientifique dans le domaine des sciences naturelles. Pendant trois ans, Mouhot ramasse des spécimens de certains animaux mammifères, des reptiles, des poissons, des insectes et des coquillages terrestres au Siam et dans la contrée indochinoise. N'existant pas dans d'autres parties du monde, certains sont nommés "Henri Mouhot", comme un coquillage terrestre collecté au bord d'une rivière du Cambodge qui s'appelle *Helix Mouhoti*.⁴¹ Toutes ses découvertes, fruit d'un travail persévérant, enrichissent les connaissances dans le domaine des sciences naturelles, notamment l'ornithologie et la conchyliologie.

Dans un cadre géographique plus étendu, cette exploration au fil du Mékong semble initier la recherche territoriale de la politique coloniale du Second Empire. Cet itinéraire vers la Chine attirera plus tard l'intérêt du gouvernement de Napoléon III, d'où une mission en 1869 avec Doudart de Lagrée⁴² et Francis Garnier,⁴³ remontant le Mékong du Cambodge jusqu'à la frontière chinoise. Ainsi cinq ans après la publication de son récit de voyage dans le Tour du Monde en 1863, le dernier projet d'expédition inachevé de Mouhot voit le jour par cette mission. Suivant son sillage vers le monde inconnu, les explorateurs français des générations suivantes visitent les ruines d'Angkor et traversent les principautés laotiennes dépendant du Siam.

⁴¹ Douze des trente-huit spécimens collectionnés sont baptisés "Mouhot" par les scientifiques, à savoir un écureuil, une tortue, une araignée, un insecte, huit coquillages; ainsi la tortue s'appelle *Cyclemys Mouhotii*, et l'insecte est nommé *Mouhotia glorisa*. Voir MOUHOT. Travels in Indo-china..., 1986, 165-186.

⁴² Ernest Doudart de Lagrée (1823-1868), officier de la marine française, est un explorateur important qui a participé activement à l'instauration du protectorat français au Cambodge.

⁴³ Francis Garnier (1839-1873), marin et explorateur français, participe à l'exploration du Mékong (1869) et prépare l'implantation française au Tonkin.

Mouhot est le premier Européen du XIX^e siècle qui, par les lettres et les images des ruines d'Angkor,⁴⁴ enflamme le public de son admiration pour ces ruines grandioses découvertes par hasard. « A la vue de ce temple, l'esprit se sent écrasé, l'imagination surpassée; on regarde, on admire, et, saisi de respect, on reste silencieux... »⁴⁵ et ces ruines sont « si imposantes, fruits d'un travail tellement prodigieux qu'à leur aspect on est saisi de la plus profonde admiration. »⁴⁶ Aucun mot n'explique ni la grandeur admirable d'Angkor ni le plaisir de l'auteur qui désire « la plume d'un Chateaubriand ou d'un Lamartine, ou le pinceau d'un Claude Lorrain pour faire connaître aux amis des arts combien sont belles et grandioses ces ruines... »⁴⁷ Grâce à lui, Angkor a un tel impact sur l'imagination populaire que le gouvernement français est alerté et devient conscient de la nécessité de sauvegarder ces ruines grandioses.⁴⁸ Mouhot signale encore de nombreuses inscriptions et l'existence d'autres monuments anciens en grand nombre sur le sol du Cambodge.

« Presque chaque ruine, sur ce sol bouleversé, est riche en inscriptions gravées en divers caractères dont les uns ont été employés plus fréquemment que les autres. Les plus usités parmi

⁴⁴ Dès le XVI^e siècle, les missionnaires portugais, Antonio de Magdalena, Diego Do Couto, João de Santos, Leonard d'Argensola, Ribaneyra, Gabriel Quiroga de San Antonio, Christoval de Jaque avaient fait des descriptions des ruines d'Angkor assez brèves et vagues qui n'avaient guère eu d'écho en Occident. Quant aux Français, le Père Louis Chevreuil de la Société des Missions Etrangères de Paris est le premier au XVII^e siècle à évoquer ces ruines, le P. Langenois de la même Société au XVIII^e siècle et le P. Bouillevaux en 1850. Leur description n'est pas très développée. Voir Louis MALLERET. "Le Centenaire de la mort d'Henri Mouhot (1826-1861)" extrait de Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises, 683-684.

⁴⁵ MOUHOT. Voyage dans les royaumes de Siam..., 1989, 192.

⁴⁶ *ibid.*, 185.

⁴⁷ *ibid.*, 190.

⁴⁸ *ibid.*, 8.

les Cambodgiens sont ceux de l'alphabet pali; mais personne, à Siam ou au Cambodge, n'a encore pu traduire ces inscriptions, quoiqu'on puisse les distinguer facilement. »⁴⁹

Mouhot affirme l'importance des études orientales et propose le moyen de déchiffrer les inscriptions.

« La connaissance du *sanscrit*, et celle du *pali*, et de quelques langues modernes de l'Indoustan et de l'Indo-Chine, ainsi qu'une étude des inscriptions et bas-reliefs d'Ongkor, comparés avec un grand nombre d'épisodes des antiques poèmes héroïques de l'Inde, pourraient seules aider à trouver l'origine de l'ancien peuple du Cambodge »⁵⁰

Plus tard, la France tente de fonder l'Ecole Française d'Extrême-Orient en 1901 pour entreprendre des recherches approfondies dans le domaine de l'archéologie et des sciences humaines.

« Quoique sans la moindre prétention en science architecturale, non plus qu'en archéologie, j'essayerai cependant de décrire ce que j'ai vu et senti à Ongkor, dans le seul espoir de contribuer, selon mes faibles capacités à enrichir d'un nouveau champ le terrain de la science, et d'attirer sur une scène nouvelle l'attention des savants qui font de l'Orient l'objet de leurs études spéciales.»⁵¹

Aussi Mouhot joue-t-il le rôle d'ethnologue avant la lettre. Il note le portrait, le mode de vie, les mœurs et les croyances des tribus qu'il rencontre. Ses notes sont une des premières sources documentaires rares sur les peuples dans la contrée indochinoise. Pour mieux connaître la vie de ces indigènes,

⁴⁹ MOUHOT. op. cit., 202.

⁵⁰ *ibid.*, 207.

⁵¹ *ibid.*, 187.

l'observation, le contact direct et le séjour chez eux deviennent des procédés importants pour l'étude ethnologique. Outre la société et les Siamois dont parle Mouhot au premier chapitre, il existe un autre groupe d'habitants chez lesquels il séjourne, ce sont les Stièngs, des primitifs, qui habitent dans les forêts à Brelum au Cambodge.

Séjournant chez les Stièngs environ trois mois, Mouhot constate que les différents peuples dans les pays indochinois sont de la même origine.

« Les sauvages Stièngs [...] forment autant de communautés qu'il y a de villages, et semblent d'une race bien distincte de tous les peuples qui les entourent. Quant à moi, je suis porté à les croire les aborigènes ou les premiers habitants du pays et à supposer qu'ils ont été refoulés jusqu'aux lieux qu'ils occupent aujourd'hui par les Invasions successives des Thibétains qui se sont répandus sur le Laos, le Siam et le Cambodge. En tout cas, je n'ai pu découvrir aucune tradition contraire.»⁵²

Mouhot consacre le quinzième chapitre à décrire la vie et les mœurs des Stièngs. Il trouve que la culture du riz chez eux reste encore naturellement primitive et originale :

« Notre homme prend deux longs bambous qu'il couche en travers de son champ en guise de cordeau; puis, un bâton de chaque main, il suit cette ligne en frappant de gauche et de droite, pour faire de distance en distance des trous d'un pouce à un pouce et demi de profondeur. [...] La femme prend dans un panier qu'elle porte au côté gauche une poignée de grains de riz et glisse une soixantaine [...] dans les trous avec rapidité...»⁵³

⁵² MOUHOT. op. cit., 152.

⁵³ ibid., 155-156.

Quant à leur hospitalité, Mouhot écrit :

« Quand il en reçoit un (visiteur ou ami), on tue un porc, ou l'on met la poule au pot et on boit le vin. Cette boisson ne se prend ni dans des verres ni dans des vases, mais on la hume dans une grande jarre, à l'aide d'un tube de bambou [...] lorsqu'on vous offre le tuyau de bambou, le refuser est une grande impolitesse à laquelle plus d'un sauvage a répondu par un coup de couteau. »⁵⁴

Entre 1858 et 1861, Mouhot consacre les trois dernières années de la vie aux recherches d'un « naturaliste et archéologue »⁵⁵ dans les contrées de la péninsule indochinoise. Il suit le chemin moins connu et même encore ignoré par les Européens. Bien que son travail soit inachevé, c'est un très bon commencement pour les sciences naturelles. Il laisse des traces durables surtout dans la présentation des ruines grandioses d'Angkor. Hélas ! Il n'a pas la chance de connaître et d'admirer les conséquences de sa mission. Dû aux fièvres de la forêt, il est mort d'épuisement le 10 novembre 1861 à Ban Namkam, à l'est de Luang Prabang, alors qu'il n'avait que 35 ans. Le corps de l'explorateur est enterré⁵⁶ loin de sa patrie, loin de sa famille, sur les bords du Nam-Kan, près du village de Naphao, à Luang Prabang, le dernier endroit où Mouhot a séjourné.

⁵⁴ MOUHOT. op. cit., 158.

⁵⁵ *ibid.*, 176.

⁵⁶ Phraï et Dong, les domestiques de Mouhot, prennent soin d'inhumer le défunt selon le rite chrétien et rapportent trois mois plus tard les collections et les papiers de leur maître à Bangkok. En 1867, De Lagrée et Garnier qui retracent son expédition, font bâtir un monument sur la tombe d'Henri Mouhot; celui-ci est rétabli deux fois, en 1883, par Dr. Néis et puis en 1887, reconstruit par les soins d'Auguste Pavie. Aujourd'hui ce monument est en brique de 1,80 mètre de long, de 1,10 mètre de haut et 80 centimètres de large. Une pierre encadrée sous l'une des faces du monument porte le nom de Henri Mouhot et la date 1867.

3. Analyse de la vision d'Henri Mouhot

De sa biographie, nous apprenons que la vie de Mouhot est un éternel voyage. C'est sa passion pour les voyages qui l'anime. Cette expédition, datée de 1858-1861, est à la fois une aventure géographique dans la nature sauvage et le besoin d'aller ailleurs. Son intérêt pour les sciences naturelles le pousse davantage vers les recherches sur la nature et la découverte de l'existence de l'Autre dans les terres lointaines. Pendant son séjour de trois ans dans la péninsule indochinoise, il se sent heureux en pleine nature tropicale, malgré sa santé fragile et des conditions difficiles :

« [...], et nous avouons sincèrement que nous n'avons jamais été plus heureux qu'au sein de cette belle et grandiose nature tropicale, au milieu de ces forêts, dont la voix des animaux sauvages et le chant des oiseaux troublent seuls le solennel silence. »⁵⁷

Sa joie du travail réussi fait disparaître tous les maux.

« Une coquille inédite, un insecte nouveau me transportaient de joie, et jamais je n'éprouvai autant de jouissances que dans ces profondes solitudes, loin de bruit des villes et des intrigues, vivant libre au milieu de cette puissante, grandiose et imposante nature [...] les naturalistes...comme moi ils comptent pour peu les fatigues, les nuits de bivouac dans les bois, les privations de toute espèce supportées en vue du progrès de leur science favorite. »⁵⁸

⁵⁷ MOUHOT. op. cit., 218.

⁵⁸ *ibid.*, 223-224

Cette joie, il l'exprime encore en d'autres termes.

« Ah! Dussé-je laisser ma vie dans ces solitudes, je les préfère à toutes les joies, à tous les plaisirs bruyants de ces salons du monde civilisé, où l'homme qui pense et qui sent se trouve si souvent seul.»⁵⁹

Mouhot nous montre sa satisfaction vis-à-vis de la nature et la simplicité des Siamois, bien que les voyages au Siam et en Indochine soient parfois pénibles pour lui : la chaleur, les fourmis, les moustiques et les sangsues ne cessent pas de le perturber :

« La nuit, nous avons terriblement à souffrir des moustiques, et même pendant le jour je faisais une chasse incessante à coups d'éventail à ces terribles petits vampires.»⁶⁰

« J'y ai étendu ma natte, et j'y ferais un long somme, si plusieurs fois pendant la nuit je n'étais pas éveillé par des armées de fourmis qui me passent sur le corps, s'introduisent sous ma couverture, dans mes vêtements, s'établissent confortablement dans ma barbe...»⁶¹

La saison des pluies, c'est le moment le plus difficile parce que « les insectes deviennent aussi plus nombreux; mais les fourmis qui cherchent à s'abriter pour cette saison envahissent les habitations et deviennent un véritable fléau pour moi et mes collections [...] j'ai eu déjà plusieurs livres et cartes presque entièrement mangés dans une seule nuit. »⁶² Malgré tous ces ennuis, la beauté des paysages de ces contrées lointaines lui fait souvent oublier la fatigue et l'encourage davantage de continuer son travail.

⁵⁹ MOUHOT. op. cit., 218.

⁶⁰ *ibid.*, 45.

⁶¹ *ibid.*, 94-95.

⁶² *ibid.*, 99.

« J'éprouvai beaucoup de plaisir, de bonheur, pourrais-je dire, dans le séjour de ces lieux si beaux et si tranquilles, et en même temps si rians et si imposants. Ces montagnes sont entrecoupées, par des vallons animés du murmure des ruisseaux à l'eau fraîche et limpide...»⁶³

Ainsi, nous lisons ce beau passage qui reflète son attachement à la nature chère à tout esprit romantique :

« A peine le soleil commence-t-il à dorer la cime des arbres que les oiseaux, toujours alertes et gais, entonnent chacun leur hymne du matin; c'est un concert enchanteur, une variété de sons infinis. Ce n'est que dans la solitude et dans la profondeur des bois qu'on peut réellement admirer et observer l'espèce d'accord ou d'ensemble du chant des nombreux oiseaux [...] on jouit en même temps de l'effet que produit l'ensemble et du charme des musiciens ailés...»⁶⁴

Dans son journal de voyage, la beauté de la nature et la grandeur de la création occupent une grande place. Et comme il se passionne aussi pour la vie des enfants, il est associé volontiers à la nature :

«...j'avais remarquer l'étroite familiarité entre l'enfance et l'humide élément. J'ai vu les enfants de ce fonctionnaire se jeter dans la rivière, nager et plonger comme des poissons. C'était un spectacle curieux et ravissant...»⁶⁵

⁶³ MOUHOT. op. cit., 94.

⁶⁴ ibid., 66.

⁶⁵ ibid., 11.

Et dans ces descriptions, il parle à maintes reprises de la nourriture qui se compose de légumes et de poissons, des logements construits en bambou et installés tout au long du fleuve ou des canaux.

Outre ces réactions spontanées devant la nature et la vie ordinaire des gens, Mouhot a une vision sur la société thaïe et les Siamois qui est issue de la situation socio-culturelle de la France de cette époque, à savoir la conviction de la suprématie, de la culture, de la mentalité et du mode de vie français sur ceux du Siam; Mouhot trouve que ce pays est inférieur à la France. Bien qu'il ne soit point en mission politique au Siam, son regard de supériorité est plus ou moins implicite. Nous pouvons déchiffrer entre les lignes de son récit l'attitude d'un Européen supérieur.

Commençons par sa vision politique. Absent de la vie politique française durant 10 ans, il n'a pas connu, encore moins participé aux événements politiques bouleversants comme la révolution de février 1848 et le coup d'Etat de 1851. Par contre, présent en Russie, il a su observer et prendre conscience du système russe, basé sur l'absolutisme du tsar et l'esclavage. Il en a témoigné dans une oeuvre L'Esclavage en Russie, qui, jusqu'à nos jours n'a encore jamais été publiée à cause de son implication politique.⁶⁶ Pénétrant dans le système et la structure de la société siamoise, Mouhot remarque que c'est trop pénible pour les Siamois à supporter la double monarchie. Sa réflexion sur le despotisme et la monarchie du Siam est clairvoyante :

« Comme si ce n'était pas assez pour leur malheureux pays d'avoir à entretenir et à supporter un roi, une cour et un sérail royal aux innombrables rejetons, les Siamois possèdent la doublure de toutes ces institutions. Derrière le premier roi, il y en

⁶⁶ MOUHOT. Travels in Indo-China..., 1986, 21.

a un second, qui, lui aussi, a son palais, ses mandarins, son armée.»⁶⁷

Après ses expériences en Russie, Mouhot nous livre une observation clairvoyante du système politique au Siam. La soumission des Siamois devant leurs supérieurs témoigne d'un autre effet du despotisme et de l'esclavage au Siam. Il définit aussi les caractéristiques de la société des classes et les relations entre les supérieurs et les inférieurs :

« La société tout entière est dans un état de prosternation permanente sur tous les degrés de l'échelle sociale : l'esclave devant son maître, petit ou grand, celui-ci devant ses chefs civils, militaires ou religieux, et tous ensemble devant le roi [...] A Siam, tout inférieur rampe en tremblant devant son supérieur; ce n'est qu'à genoux ou prosterné et avec tous les signes de la soumission et du respect qu'il reçoit ses ordres...»⁶⁸

Ainsi dans une société de classes, les inférieurs doivent se prosterner devant leurs maîtres et abaisser leur corps encore plus, quand ils sont devant le monarque siamois. Autrement dit, la relation entre le peuple et le roi est très éloignée en raison de sa condition de "maître divin"; il faut maintenir une attitude déferente en se prosternant devant lui. Quant aux mandarins, le lien entre le peuple et eux est plus proche car ils les contrôlent directement pour travailler.

Quant à la vie économique au Siam, Mouhot découvre une situation très différente de la France en pleine période économique. L'économie française se transforme de plus en plus vite avec le courant monétaire et l'industrialisation tandis que le Siam demeure naturellement une économie de subsistance basée sur un système non monétaire. C'est pourquoi Mouhot parle

⁶⁷ MOUHOT. *Voyage dans les royaumes de Siam...*, 1989, 34.

⁶⁸ MOUHOT. op. cit., 16.

à maintes reprises des avantages des matériaux et des ressources naturelles pour le commerce. Un des produits comme le coton, que Mouhot trouve au Cambodge, près du grand lac Touli-Sap, est très demandé dans l'économie de la France. Comme le textile est une industrie importante, le coton serait bien utile.

« [...] je note particulièrement le coton, cette matière première qui constitue les trois quarts de celle employée dans la confection des étoffes, non-seulement en France, ou même en Europe. [...] Donc le coton peut nous faire défaut, sinon entièrement, du moins en partie, et le pain manquer à des millions d'ouvriers qui ne vivent que de cette industrie. Quel beau et vaste champ s'ouvrirait ici à l'activité, au travail, au capital ! »⁶⁹

Par ailleurs, Mouhot précise que le grand commerce du Siam est essentiellement entre les mains des princes et des mandarins, tandis que le commerce de peuple réside humblement dans leurs besoins quotidiens et leurs produits agricoles sont les marchandises. Pourtant les produits agricoles ne sont ni variés ni nombreux. En France, l'esprit capitaliste et l'idée libérale se concentrent sur le développement économique dans la société industrielle et reflètent le libre échange du commerce. Selon lui, la base du développement économique et commercial du pays est la liberté et dépend aussi du régime politique et des conditions sociales du pays :

« Le commerce de cette province (Chantaboun) n'est pas considérable, comparativement à ce qu'il pourrait être, mais les nombreuses taxes, les corvées continuelles imposées au peuple par les chefs, puis l'usure et les prévarications des mandarins,

⁶⁹ MOUHOT. op. cit., 173

ajoutées à l'esclavage, accablent, ruinent les familles et stérilisent le travail.»⁷⁰

Mouhot trouve que la société de classes est un des grands obstacles pour la croissance économique. Le groupe hiérarchique supérieur, comme le roi et les grands mandarins, dispose de tout le pouvoir politique et économique. Le peuple est un autre facteur important de l'économie. Mais les gens corvéables n'ont pas assez de temps pour entretenir leurs champs ou faire du commerce parce qu'ils doivent assurer soit le service militaire soit le service civil. Des gens payant le tribut ne payent qu'en argent ou en nature le montant fixé par l'Etat. Pour les esclaves, ils dépendent de leur maître et ne peuvent pas travailler pour eux-mêmes. C'est ainsi que Mouhot trouve la structure économique du Siam moins développée qu'en France; il serait mieux que le commerce soit davantage entre les mains du peuple.

Ce que Mouhot présente pour améliorer le pays est de réorganiser tous les éléments de la société. Il indique que le gouvernement despotique empêche le développement économique du pays bien que celui-ci soit fécond et plein de ressources naturelles, utiles pour le commerce et l'industrie. De nombreuses taxes, les corvées continues, la corruption des mandarins accentuent aussi davantage le retard économique. Selon lui, si le Siam veut enrichir le pays, il devra renoncer à un gouvernement despotique, à l'esclavage et aux impôts excessifs tout en encourageant le peuple à faire plus de cultures agricoles et de commerce. C'est le regard critique d'un naturaliste qui vient de la société capitaliste française en plein essor. Voici la réflexion qui reflète son idée de réorganisation de notre société :

« [...] si le pays était gouverné par des lois sages, si le travail et l'agriculture étaient encouragés, honorés, au lieu d'y être méprisés et le peuple pressuré, si le gouvernement n'y exerçait

⁷⁰ *ibid.*, 83.